

Dédicaces

Je dédie mon présent mémoire à mes chers parents que nul ne peut remplacer dans mon cœur, Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être.

A mon très cher père, mon rayon d'espoirs et de force ingénieuse, qui a toujours su obstrué mes lacunes et ma faim du savoir ..., que j'adore profondément.

A ma douce mère, ma source d'inspirations et mon sens de patience, qui a toujours su me consolé avec un simple regard..., que j'aime tendrement.

Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Que ce modeste travail soit l'exaucement de vos vœux tant formulés, le fruit de vos innombrables sacrifices, bien que je ne vous en acquitterai jamais assez.

Puisse Dieu, le Très Haut, vous accorder santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

A mes chères et adorables sœurs DOUAA, la prunelle de mes yeux, AFAF, la douce au cœur si grand, FEDWA l'aimable, que j'aime profondément.

A ma très chère femme, quand je t'ai connu, j'ai trouvé la femme de ma vie, mon âme sœur et la lumière de mon chemin. Ma vie à tes cotés est remplie de belles surprises. Tes sacrifices, ton soutien moral, ta gentillesse sans égal, ton profond attachement m'ont permis de réussir mes études. Sans ton aide, tes conseils et tes encouragements ce travail n'aurait vu le jour. Que dieu réunisse nos chemins pour un long commun serein et que ce travail soit témoignage de ma reconnaissance et de mon amour sincère et fidèle.

À mes amis de toujours : MOHAMED , FAROUK, YUCEF, TOUFIK ,YAHIA ... En souvenir de notre sincère et profonde amitié et des moments agréables que nous avons passés ensemble.

A tous les membres de ma promotion. A tous mes enseignants depuis mes premières années d'études. A tous ceux qui me sens chers et que j'ai omis de citer.

Et à toute personne qui reste convaincue que l'effort sincère et honnête est la seule voie vers la réussite et la réalisation de Soi.

Remerciements

En préambule à ce mémoire nous remercions ALLAH le tout puissant qui nous aide et nous donne la patience et le courage durant ces longues années d'étude et la force d'accomplir ce modeste travail.

*Toute ma gratitude et mes remerciements va vers ma Directrice de recherche, **Mme. Fatima Zouani**, J'ai eu le grand plaisir de travailler sous votre direction, et a trouvé auprès de vous le conseiller et le guide qui nous a reçu en toute circonstance avec sympathie, sourire et bienveillance. Vous avez bien voulu nous confier ce travail riche d'intérêt et nous guider à chaque étape de sa réalisation. Vous nous avez toujours réservé le meilleur accueil, malgré vos obligations professionnelles. Vos encouragements infatigables, votre amabilité, votre gentillesse méritent toute admiration. Nous saisissons cette occasion pour vous exprimer notre profonde gratitude tout en vous témoignant notre respect.*

Mes remerciements vont aussi à tous les membres du jury qui ont bien accepté de lire ce modeste mémoire pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

J'adresse également mes sincères remerciements et ma reconnaissance à tous les enseignants de de l'université Amar Thelidji – Laghouat-, qui ont contribué à notre formation et qui m'ont soutenu.

Je remercie tous mes collègues et amis qui m'ont toujours soutenu sans oublier ma famille qui a su trouver les mots pour me reconforter et le courage de supporter mes humeurs quand le chemin me paraissait difficile et infranchissable.

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

Introduction - 1 -

Partie théorique et conceptuel

Chapitre I: Bases théoriques autour des langues et des cultures

1. Définition et composantes de la culture	8
1.1. Du concept de Civilisation à celui de Culture	8
1.2. Définitions du concept de culture.....	10
1.3. Les composantes de la culture	13
1.3.1. La culture cultivée (ou la culture savante)	14
1.3.2. La culture anthropologique	14
2. Définition des compétences culturelles	15
2.1. Les composantes de la compétence culturelle.....	17
2.1.1. La compétence référentielle	17
2.1.2. La compétence ethno-socioculturelle	17
2.1.3. La compétence sociolinguistique	18

Chapitre II: Le cours de l'interculturel à l'université

1. L'interculturel	- 20 -
1.1. Définition	- 20 -
1.2. Caractéristiques du discours interculturel	- 22 -
1.3. Processus d'interculturalisation	- 22 -
1.3.1. Le contact interculturel	- 23 -
1.3.2. La rencontre interculturelle	- 23 -
1.3.3. Le syncrétisme interculturel	- 23 -
1.3.4. La synthèse interculturelle	- 23 -
2. La place de la culture dans l'enseignement des langues étrangères	- 24 -
2.1. La méthodologie traditionnelle	- 25 -
2.2. La méthodologie active	- 26 -
2.3. L'approche communicative	- 26 -
2.4. L'approche actionnelle	- 27 -

2.5. L'approche interculturelle	- 29 -
---------------------------------------	--------

Cadre pratique et méthodologique

Chapitre III :Analyse du questionnaire

destiné aux enseignants	- 32 -
L'enquête :.....	- 33 -
1.Le choix de l'outil de l'enquête.....	- 33 -
2.Présentation de l'échantillon	- 34 -
3.Déroulement de l'enquête	- 35 -
4.Données et résultats	- 36 -
5.Propositions et perspectives	- 51 -
Conclusion.....	- 53 -
Références Bibliographiques.....	- 58 -

Annexes

Introduction

Introduction

L'apprentissage d'une langue étrangère passe par l'acquisition de son système linguistique qui n'est pas suffisant pour permettre l'accès à la culture de cette langue. Si le système linguistique se donne les moyens langagiers pour communiquer en langue étrangère, il n'est pas capable d'expliquer en lui-même les phénomènes culturels propres à une langue.

Pour cela, l'apprentissage de la culture étrangère ne doit pas être dissocié de l'enseignement linguistique ou communicatif car il n'est pas possible de communiquer dans la vie quotidienne sans mettre en œuvre la compétence culturelle. On ne pourrait pas parler d'une didactique de langue étrangère sans une didactique de sa culture (ZARATE, 1986) .

La didactique du FLE s'efforce de préparer l'apprenant à des interactions multiples et à prendre conscience de l'existence d'autres groupes sociaux et d'autres cultures. Dans une optique politique et idéologique, les langues étrangères sont devenues importantes dans les recherches scientifiques en occupant aujourd'hui les importantes places dans les recherches scientifiques en matière de production et de traduction des produits scientifiques à travers le monde. Malgré l'intégration des technologies de l'information et de la communication beaucoup d'apprenants connaissent un échec en langue étrangère.

Le besoin fondamental d'un apprenant de langue étrangère est de connaître la culture véhiculée par cette langue et sa propre culture . L'enseignant , vecteur de connaissance est considéré ; sur le plan didactique, comme donneur de connaissances linguistiques et culturelles ; voire communicatives . Il transmet au cours de son organisation de la classe le savoir aux apprenants tout en suivant la réaction des étudiants pour leur offrir les informations nécessaires dans leur apprentissage afin d'élever leur niveau linguistique et leur niveau communicatif . Ce contact interculturel permet de découvrir sa personnalité à travers l'autre.

Le défi culturel est d'initier à la langue et à sa culture et de montrer comment la culture des apprenants entre en interaction avec une culture toute autre en tenant compte des divergences culturelles. Durant cet acte intellectuel, nous allons essayer de voir comment s'opère cette interaction entre la culture française et la culture de l'apprenant algérien et de trouver des points similaires entre les deux cultures pour faciliter le processus d'enseignement-apprentissage de la langue cible et permettre de mieux communiquer en cette langue.

La préparation de nos apprenants pour devenir des futurs citoyens au service de leur patrie et en collaboration bénéfique avec les pays étrangers, exige des efforts considérables, sur tous les plans de la part de tous les concernés.

L'ouverture sur le monde, la communication linguistique et culturelle, la formation des apprenants autrement-dit les futurs citoyens du monde qui optent pour plusieurs langues, qui acceptent l'autre dans sa diversité sont les objectifs souhaités à atteindre dans l'enseignement-apprentissage du FLE en Algérie. Mais ces objectifs peuvent d'une part motiver les apprenants dans leur processus d'enseignement-apprentissage efficace des langues-cultures étrangères et d'autre part, ils peuvent être également négatifs s'ils provoquent chez les apprenants le sens de l'insécurité ou des stéréotypes en négligeant les nuances.

Le choix de travailler sur l'interculturalité est motivé par plusieurs raisons qui sont :

1. L'Algérie est un pays connu pour sa diversité culturelle et linguistique. Cette variation nous pousse à croire que son étude favorise une cohabitation harmonieuse.
2. Afin que l'apprenant soit préparé à la vie professionnelle et ouvert sur d'autres communautés, il faudrait qu'il développe sa manière de pensée en cherchant davantage dans la culture et dans la langue de l'autre.
3. L'aspect culturel s'efforce de plus en plus pour prendre une place dominante au sein de la didactique, étant donné que le processus d'enseignement-apprentissage du FLE nécessite une sérieuse corrélation avec sa culture d'origine pour mieux s'appropriier le français.

En surfant sur les modules proposés dans le cursus universitaire du département de Français , on constate que la mise en œuvre de la perspective interculturelle est très pertinente d'où la loi d'orientation sur l'éducation nationale (n°08-04 du 23 janvier 2008) impose que l'école algérienne doit « Doter les élèves de compétences pertinentes , solides et durables , susceptibles d'être exploitées à bon escient dans des situations authentiques de communication et de résolution de problèmes et qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie , à prendre une part active dans la vie sociale , culturelle et économique et à s'adapter aux changements » , n°7 doit « Permettre la maîtrise d'au moins deux langues étrangères en tant qu'ouverture sur le monde et moyen d'accès à la documentation et aux échanges avec les cultures et les civilisations étrangères » .

Concernant le cursus universitaire, le module intitulé « Contacts de civilisations et interculturalité », a été introduit et destiné pour la première année master didactique. Il est riche en contenus culturels ; ce qui nous inspire l'idée que , selon l'approche interculturelle dans l'enseignement-apprentissage du FLE en Algérie est considérée comme étant indispensable pour en faire de l'apprenant un citoyen doté de compétences et de références culturelles variables dans des situations communicationnelles réelles.

En précisant que l'acquisition d'une langue étrangère ne peut pas se réaliser efficacement si l'on distingue son aspect utilitaire de son aspect culturel . Et qu'un enseignement de bonne qualité développerait toutes les compétences de l'apprenant en particulier la compétence communicative et culturelle . Dans ce présent travail, la problématique que nous pouvons concevoir , tourne autour de l'apport de l'interculturel sur le processus enseignement-apprentissage du français langue étrangère. En d'autres termes :

- Quelle influence porte la compétence interculturelle sur le processus enseignement-apprentissage du FLE ?
- Quel est l'impact de l'enseignement de l'interculturel sur l'enseignement-apprentissage du FLE ?

- Quelles seront les retombées possibles sur la formation de l'apprenant ?

L'installation des compétences interculturelles chez l'apprenant du français nécessite, bien évidemment, des contenus et des stratégies d'apprentissage pour les transmettre sans ambiguïté, sans représentations interprétatives faussées sur la culture de la langue en cours d'apprentissage. Afin d'apporter des réponses à notre problématique, nous proposons l'hypothèse que la culture est un auxiliaire d'apprentissage en FLE.

Des suppositions se manifestent face aux doutes d'acquisition réussie des compétences culturelles en cette langue cible chez les apprenants en question, nous émettons les hypothèses citées ci-dessous comme des réponses tangibles à la réalité des faits de la problématique posée :

- L'émergence de l'interculturel en classe du Français langue étrangère, aura un impact positif sur le processus enseignement-apprentissage.
- Prendre conscience de la perspective interculturelle au sein de la classe du FLE jouera un rôle primordial dans l'amélioration des compétences communicatives de l'apprenant.
- Le manque de formation des enseignants sur le plan interculturel.

Grâce au module de " Culture et interculturel " qui a été intégré au département du Français depuis la première promotion du système LMD. L'étudiant pourra développer un esprit d'ouverture sur l'autre, susciter en lui l'esprit de tolérance tout en l'amenant à avoir la conscience de la particularité de soi par rapport à l'autre. C'est-à-dire l'altérité, et à gérer des situations interculturelles quelque soit le lieu de travail (entreprise ou établissement scolaire, etc.) ainsi que savoir analyser l'expression de l'interculturel dans les textes scientifiques, dans l'art et la vie quotidienne tout en visant l'amélioration de ces compétences de cet étudiant déjà doté d'une licence académique en langue française. Ce qui signifie qu'il a déjà des connaissances cruciales et des représentations sur la langue

française et la culture qu'elle véhicule . C'est pourquoi nous avons opté pour ce choix du public .

Afin de mener à bien notre investigation, nous entamons une étude qualitative et quantitative, qui repose sur trois chapitres. Le premier présentera les différentes bases théoriques concernant le croisement des langues et des cultures. Le deuxième sera réservé à la place de l'interculturel à l'université au sein de la didactique du FLE ; et le dernier sera consacré à l'aspect pratique de l'étude où seront présentés les résultats d'un questionnaire destinés aux étudiants de master.

**Partie théorique
et conceptuel**

Chapitre I:

Bases théoriques autour des langues et des cultures

Cette section théorique commence par le chapitre 1 qui met en valeur l'avènement d'une approche culturelle comme valeur ajoutée à l'enseignement des langues. Ainsi, ce chapitre retrace l'histoire de cette approche, ses composantes, ses finalités et son évolution.

1. Définition et composantes de la culture

1.1. Du concept de Civilisation à celui de Culture

La première distinction consiste à englober dans la culture l'ensemble des moyens collectifs dont disposent l'homme ou une société pour contrôler et manipuler l'environnement physique, le monde naturel. Il s'agit donc essentiellement de la science, de la technologie et de leurs applications. La civilisation comprend l'ensemble des moyens collectifs auxquels l'homme peut recourir pour exercer un contrôle sur lui-même, pour se grandir intellectuellement, moralement, spirituellement. Les arts, la religion, le droit sont alors des faits de civilisation.

Pour la seconde distinction, la notion de civilisation s'applique alors aux moyens qui servent les fins utilitaires et matérielles de la vie humaine ; la civilisation porte un caractère rationnel, qu'exige le progrès des conditions physiques et matérielles du travail, de la production, de la technologie. La culture comporte les actes plus désintéressés et plus spirituels de la vie collective, fruits de la réflexion et de la pensée «pures», de la sensibilité et de l'idéalisme.

Ces deux distinctions ont eu en Allemagne des partisans en nombre à peu près égal; il semble difficile d'affirmer que l'une ait connu une plus grande faveur que l'autre.

Cependant, dans la sociologie américaine, les auteurs qui ont cru nécessaire ou utile de poursuivre cette distinction ont plutôt opté pour la seconde, probablement par suite des influences allemandes qu'ils subirent, notamment de la part de Ferdinand Tönnies et d'Alfred Weber (qu'il ne faut pas confondre avec Max Weber). C'est le cas en particulier de Robert MacIver et Robert K. Merton qui, bien que dans des termes différents, ont tous deux maintenu entre culture et civilisation une distinction qui s'inspire directement de celle d'Alfred Weber.

En général, cependant, sociologues et anthropologues ne se sont guère préoccupés de poursuivre cette distinction, qui leur est apparue factice et surtout entachée d'un dualisme équivoque et inspirée d'une fausse opposition entre l'esprit et la matière, la sensibilité et la rationalité, les idées et les choses.

Pour plus d'efficacité dans les pratiques pédagogiques, les enseignants en classe de FLE sont appelés à être conscient de l'importance de l'enseignement-apprentissage de la dimension culturelle qui va préparer les apprenants afin de se débrouiller dans les situations de communication réelles soit dans leur vie quotidienne en contact avec leurs compatriotes soit avec les étrangers ici ou ailleurs.

Dans ce chapitre, des notions en relation étroite avec le sujet en question vont être développées. La très grande majorité des sociologues et anthropologues évitent d'employer le terme civilisation, ou encore utilisent celui de culture, qui leur est cher, dans le même sens que civilisation et considèrent que les deux sont interchangeables. C'est ainsi que l'ethnologue français C. Lévi-Strauss évoque les «civilisations primitives», suivant d'ailleurs en cela l'exemple de Tylor qui, bien qu'il ait parfois accordé aux deux notions des sens différents, a donné une même définition de la culture et de la civilisation, comme nous l'avons vu plus haut. Il arrive cependant qu'on trouve chez certains sociologues et anthropologues contemporains les deux distinctions suivantes.

Tout d'abord, le terme civilisation est employé pour désigner un ensemble de cultures particulières ayant entre elles des affinités ou des origines communes; on parle en ce sens de la civilisation occidentale, dans laquelle on trouve les cultures françaises, anglaise, allemande, italienne, américaine, etc. Ou encore, on désigne de la civilisation américaine quand on réfère à l'extension dans le monde moderne du mode de vie caractéristique de la culture américaine, c'est-à-dire étatsunienne. La notion de culture est alors liée à une société donnée et identifiable, tandis que le terme civilisation sert à désigner des ensembles plus étendus dans l'espace et dans le temps.

Ce terme peut également être appliqué aux sociétés présentant un stade avancé de développement, marqué par le progrès scientifique et technique, l'urbanisation, la

complexité de l'organisation sociale, etc. On reprend la signification qu'a eue longtemps le terme civilisation, employé dans le sens de civiliser ou se civiliser.

Le terme ayant une connotation évolutionniste; nous verrons plus loin que, pour se dégager des jugements de valeur que le terme civilisation a longtemps charriés avec lui, ou recourt maintenant dans les sciences sociales à des vocables comme industrialisation, développement et modernisation.

C'est la notion de « civilisation » qui a dominé dès le 18^{ième} siècle jusqu'à la fin du 19^{ième} siècle, où les chercheurs ont introduit la notion de « culture » avec la naissance des sciences sociales (sociologie et anthropologie).

1.2. Définitions du concept de culture

La première définition de la culture revient à l'anthropologue britannique E.B. Tylor, qui en s'inspirant des travaux de Gustav Klemm, a rédigé un livre intitulé « primitive culture, dans lequel il a défini la culture comme étant synonyme de civilisation, en disant que :

« La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société. »

Depuis Tylor, bien d'autres définitions de la culture se sont ajoutées; Kroeber et Kluckhohn les ont colligées, classées et commentées. Un bon nombre de ces définitions sont loin d'être aussi heureuses que celle de Tylor; plusieurs ont cependant contribué à cerner d'un peu plus près la réalité culturelle.

D'après Tylor et de plusieurs autres, la culture peut être définie comme étant un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. Ceci va nous permettre de mettre en évidence les caractéristiques

fondamentales qu'anthropologues et sociologues s'entendent pour reconnaître à la culture.

Puisque la définition attribuée aujourd'hui au terme culture dans les sciences de l'homme est complètement différente de celle que le langage courant lui prête, il sera nécessaire de retracer l'évolution qu'a connue ce concept pour arriver à être celui qu'on utilise maintenant. Le terme de « culture » provient du latin cultura, ce qui désigne en premier lieu la terre, et est à l'origine du terme d'« agriculture ». Mais les Romains, les premiers, vont développer, à partir de cette signification initiale, le sens figuré de ce qui est « cultivé », pour l'appliquer, non plus à la terre mais à l'esprit (animi cultural ou cultus), ainsi qu'à la culture de la religion et de Dieu. Cicéron l'utilisait pour définir métaphoriquement la culture de l'âme, soit la formation de l'esprit par l'enseignement.

En 1896, la notion anthropologique de la culture s'est trouvée renforcée grâce aux travaux de F. Boas, qui a dissocié la notion de culture de celle de civilisation. Puis, en 1917, l'ethnologue A. Kroeber a assimilé la culture à une deuxième nature, et il l'a représentée comme un legs qu'on hérite de nos ancêtres, afin de le transmettre à nos successeurs. Par ailleurs, en 1966, E. Benveniste a contredit Kroeber, en disant que :

« La culture est un ensemble très complexe de représentations organisées par un code de relations et de valeurs. Ces valeurs sont des reflets des représentations plus ou moins stables de l'hétérogénéité de la pensée individuelle constituée au sein de la société. Par la langue assimile la culture, la perpétue ou la transforme »

La culture selon Kroeber n'est donc pas stable et définitive, mais elle subit des variations et des développements à travers le temps. En sociologie, le terme de culture n'a pas pris à l'époque la même extension qu'en anthropologie, du fait que les sociologues de cette période comme Durkheim, Marx et Weber ne l'ont pas développé. Ainsi, le sociologue M. Mead considère la culture comme :

« l'ensemble des formes acquises de comportement d'un groupe d'individus unis par une tradition commune, qu'ils transmettent à leurs

enfants et, en partie, aux immigrants qui viennent s'incorporer à ce groupe. »

Aujourd'hui, le terme culture a la même importance dans le vocabulaire de la sociologie que celui de l'anthropologie et généralement nous le considérons comme le produit humain résultant des rencontres interculturelles susceptibles d'une évolution grâce aux échanges et interactions des groupes d'individus. Ce bref historique nous a permis de mettre en évidence les différentes acceptions attribuées, au fur et à mesure, à la notion de culture, que ce soit en anthropologie ou en sociologie. Ce terme qui s'est trouvé à chaque fois développé d'une manière régulière, en lui ajoutant de nouvelles connotations sans qu'il perde son sens original.

Selon M. Byram (1992 : 111-112), « Il existe trois grandes catégories dans la définition de la culture. Tout d'abord, *le domaine de « l'idéal »* de certaines valeurs universelles, dans lequel la culture est un état de perfection humaine. Ensuite il y a *le domaine « documentaire »* dans lequel la culture constitue l'ensemble des productions intellectuelles et créatives, et dans lequel se trouvent enregistrées dans le détail la pensée et l'expérience humaine.

L'analyse de la culture définie ainsi constitue l'activité de la critique. Enfin, il existe *une définition sociale* du terme, qui fait de la culture la description d'un mode de vie particulier traduisant certaines significations et certaines valeurs non seulement dans le monde de l'art ou du savoir, mais aussi dans les institutions et le comportement habituel. »

La délimitation du tissu définitoire du concept de la culture montre la richesse de son champ de référence et la multiplicité des définitions recensées. En 1952, A.L. Kroeber et C. Kluckhohn ont dénombré plus de cent cinquante définitions forgées par les anthropologues, les sociologues et les psychologues.

L'origine latine du mot culture (cultura : « habiter », « cultiver », « honorer » ainsi que cultus qui signifie un hommage rendu à une divinité) révèle qu'elle est liée à

l'activité humaine en cultivant la terre et à l'attachement spirituel de l'être humain à son créateur en cultivant l'esprit.

Nous proposons les définitions données par G. Ferroel et J.-P. Noreck (1989 : 131) :

- Un tout complexe qui comprend le savoir, la croyance, l'art, le droit, la morale, la coutume et toutes les autres aptitudes acquises par un homme en tant que membre d'une société, (Tylor, 1871)
- Le concept clé de l'anthropologie culturelle. Elle comprend des techniques, des objets fabriqués, des procédés de fabrication, des idées, des mœurs et des valeurs hérités, (Malinowski, 1931)
- Elle consiste dans les moyens traditionnels de résoudre les problèmes (...). Elle se compose des réponses qui ont été acceptées parce qu'elles ont obtenu le succès ; en bref, la culture consiste dans les solutions apprises de problèmes, (Forde, 1942)
- Les aspects culturels d'un univers supra-organique comprennent les significations, les valeurs, les normes, leurs interactions et leurs parentés, leurs groupements plus ou moins cohérents (systèmes ou congères), leurs manières de se concrétiser en actions caractéristiques ou autres véhicules dans un univers socioculturel empirique, (Sorokin, 1947)
- La culture, c'est la manière de vivre d'un groupe, (Maquet, 1949) Elle peut-être considérée comme cette part de l'environnement qui est la création de l'homme. (Kluckhohn, 1949)

1.3. Les composantes de la culture

Dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, Galisson et Porcher distinguent deux composantes fondamentales de la culture : la culture cultivée et la culture anthropologique. La première, « la culture savante » chez Robert Gallison (1991) ou « la culture cultivée » chez Louis Porcher (1995) correspond à des savoirs qui touchent la littérature, les arts, l'histoire, etc. Cet auteur trouve que la culture cultivée occupe une place très importante dans une société, par laquelle la société distingue sa propre identité. On peut apprendre cette culture dans les livres sur les bancs de l'école. Elle a été la seule présente dans les méthodes de langues pendant longtemps.

1.3.1. La culture cultivée (ou la culture savante)

La culture savante, bien que légitimée par l'école, n'appartient qu'à la classe dite « cultivée » et ne représente qu'une faible minorité du groupe. Par contre, la culture partagée est plus importante dans la mesure où elle est une culture transversale et qu'elle appartient au groupe tout entier. Dans l'enseignement des langues, l'objectif n'est pas de fabriquer des savants ou des snobs, mais de faire accéder les apprenants à la « culture partagée » car c'est elle qui est la culture de tous les natifs, servant à comprendre et à se faire comprendre au quotidien.

Elle correspond à l'ensemble des savoirs caractérisant l'identité d'un peuple : la croyance, l'histoire, les coutumes, etc. Elle permet d'identifier les cultures internes selon leurs pratiques et de les catégoriser selon leurs origines.

La culture cultivée ou la culture savante chez R. Galisson, c'est la conception la plus ancienne de la culture en classe de FLE. Elle englobe le domaine de "Belles-Lettres". Cette culture correspond à des savoirs concernant davantage la littérature, considérée comme la source de tout savoir, les grands événements, les réalisations artistiques, etc. Elle est essentiellement transmise par les institutions éducatives, pour être la seule présente dans les classes de langue depuis longtemps.

Au fil du temps, la culture cultivée est apparue de plus en plus décalée par rapport aux besoins de communication contemporaine car la culture, qui se définit comme la connaissance dont se sert l'individu pour s'entendre avec les membres de son groupe et des autres groupes, ne peut se limiter à un héritage à conserver dans les livres ou à l'évocation des choses mortes. En effet, elle est omniprésente dans nos manières de penser, de voir, de sentir, de s'exprimer, d'habiller, dans nos croyances et nos loisirs.

1.3.2. La culture anthropologique

La culture anthropologique, ou la culture partagée, ou la culture populaire est une culture transversale qui appartient à un groupe entier. Les individus les moins scolarisés, même analphabètes, possèdent eux aussi la culture populaire. Elle est relative à la vision du monde de chaque communauté. Il s'agit de la façon dont les

individus voient le monde et les mécanismes internes qui sous-tendent leur(s) croyance(s), leurs représentations ainsi que leurs comportements. Cette culture, même s'ils l'ignorent, gouverne la plupart de leurs attitudes, de leurs comportements, de leurs représentations, et des coutumes auxquelles ils obéissent.

Porcher a mis l'accent sur l'importance de cette culture dans l'enseignement du FLE, car ce sont les pratiques culturelles qui marquent les comportements et les conduites. Par rapport à la « culture cultivée », celle-ci occupe toujours une place inférieure dans l'enseignement des langues étrangères.

L'enseignement de la langue pourra alors être une initiation à la tolérance et à l'acceptation de la différence. Par rapport à la culture cultivée, cette composante de la culture a été depuis toujours marginalisée. Elle n'a pénétré les cours de FLE qu'au milieu des années quatre-vingt. Seule la culture savante est considérée comme représentant de la culture nationale.

Ces dernières années, on a tendance à affirmer que la culture anthropologique est incontournable dans l'acquisition d'une compétence culturelle, dans la mesure où elle offre aux apprenants étrangers assez de données sur les indigènes, qui seront utiles en cas de contact direct avec eux.

2. Définition des compétences culturelles

Après avoir traité les différents concepts et les différentes définitions de « culture » dans le domaine de l'enseignement-apprentissage de langues étrangères, il est important d'aborder la définition de compétence culturelle.

Pour définir et expliquer d'une façon synthétisée la notion de « compétence », on pourrait dire qu'une compétence est un « savoir », un « savoir-faire » et un « savoir être » liés à la connaissance, ces « savoirs » peuvent être appliqués aux différents contextes académiques, professionnels ou sociaux. Une compétence implique « être capable de » quelque chose.

Aujourd'hui, nous savons que les compétences ont une place fondamentale dans le curriculum de l'Éducation, elles sont des « compétences clés ». Elles sont

considérées nécessaires par les orientations de l'Union Européenne pour atteindre un plein développement personnel et socio-professionnel de l'individu pour s'adapter à la société. La compétence culturelle proprement dite, est rassemblée dans la compétence-clé « Conscience et expressions culturelles ».

De plus, dans le procès de l'enseignement-apprentissage de langues étrangères, la compétence englobe les conditions et modes de vie, et l'esprit caractéristique des habitants du pays de la langue cible (Rondeau, De Janon Torres, 2014, p.32).

Quelle définition pour « compétence culturelle » ? Pour répondre à cette interrogation, il faut contraster les explications de différents auteurs sur la « compétence culturelle » en vue de trouver une définition qui nous permette d'aborder les propositions d'activités avec une base théorique solide. Parmi les définitions de « compétence culturelle » on peut souligner celle de Louis Porcher car elle englobe tous les objectifs principaux de cette compétence (Porcher, 1988, p. 92) :

Abdallah-Preceille (1996) souligne une différence entre la compétence culturelle et la compétence interculturelle. Les deux compétences représentent deux approches différentes : la compétence culturelle risque de prendre l'approche culturaliste et la compétence interculturelle, relève plutôt de l'approche interculturelle. Nous préférons d'abord définir la compétence culturelle dans cette perspective.

D'après lui, la compétence culturelle signifie des connaissances factuelles qui constituent un discours *sur* l'Autre alors que la communication exige une rencontre *avec* l'Autre.

La dénomination de la compétence culturelle pourrait être diverse mais s'inscrit dans une même perspective, telle que définie par Abdallah-Preceille. Butzbach, Boyer et Pendanx (1990) définissent des connaissances et un savoir descriptif de la culture sous forme de compétence ethno-socioculturelle qui comprend au moins quatre ensembles de représentations collectives, plus ou moins stables faisant l'objet de consensus ou, au contraire, suscitant des débats entre les membres d'une communauté

culturelle donnée. Pour un apprenant d'une langue étrangère, ces représentations sont relatives à la culture cible.

2.1. Les composantes de la compétence culturelle

Il est très difficile d'inventorier les composantes de la compétence culturelle. S.MOIRAND définit la compétence culturelle comme étant « *ensemble de connaissances pratiques des règles non seulement linguistiques, mais aussi psychologiques, sociales et culturelles qui commandent la production et l'interprétation de la parole à l'intérieur d'une communauté.* ». Cependant, il est utile de faire la distinction entre les éléments les plus utilisés :

2.1.1. La compétence référentielle

C'est la connaissance des domaines d'expérience et les objets du monde et de leur relation. Elle concerne les savoirs et les savoir-faire de l'univers auquel renvoie ou dans lequel circule la langue à apprendre : le territoire, le cadre climatique, géologique, zoologique, la configuration socioprofessionnelle de la société, la répartition géographique de la société, sa densité, son mode d'habitat, ses grands modes de fonctionnement, la répartition de la population par sexe et par classe d'âge et le rapport entre les générations, etc. Toutefois, l'important ne réside pas seulement dans le fait que l'apprenant accumule ces connaissances de toutes sortes, mais d'abord et surtout dans le fait « *qu'il soit capable de s'orienter dans les pratiques culturelles en étranger.* »

2.1.2. La compétence ethno-socioculturelle

Elle recouvre le domaine du fonctionnement culturel implicite : l'imaginaire collectif et l'ensemble des représentations partagées qui le constitue, que ces représentations soient du contenu patrimonial ou qu'elles concernent le socioculturel. La compétence ethno-socioculturelle intègre quatre ensembles de représentations collectives consistant en:

2.1.2.1 Les représentations du patrimoine historico-culturel : à savoir les grandes mythifications, les grandes œuvres, les grands artistes, les grands hommes, les grandes dates, les grands événements, les lieux de mémoire, les personnages et les phrases célèbres, etc.

2.1.2.2 Les représentations du patrimoine national-identitaire exprimées par les emblèmes (Marianne, le coq, l'hexagone, etc.), et d'autres signes d'identité plus ou moins emblématisés : mots, devises, dates, personnages, objets, etc.

2.1.2.3. Les grandes images du vécu communautaire de la vie, de la mort, du corps, etc., les représentations interculturelles (des immigrés, des autres civilisations...)

2.1.2.4. Les attitudes et les évaluations dominantes, durant une certaine période ou « l'aire de temps » et dont la circulation est avec la complicité des médias : les mots slogans, les thèmes, etc.

2.1.3. La compétence sociolinguistique

La compétence sociolinguistique porte sur la connaissance et les capacités exigées pour faire fonctionner la langue dans les situations sociales. Cette compétence inclut : les marqueurs des relations sociales (l'usage et le choix des salutations, l'usage des formes d'adresse, les conventions de prise de parole), les règles de politesse, les expressions de la sagesse populaire, les différences de registre (officiel, formel, familial, etc.), le dialecte et l'accent.

En résumé, on peut dire que la compétence culturelle d'un locuteur correspond à ses savoirs dénotatifs, connotatifs et pragmatiques. Les savoirs dénotatifs impliquent la maîtrise d'éléments sémantiques définissables, classifiables, hiérarchisés, ce qui détermine les traits distinctifs et les modes de classement d'une communauté ; alors que les savoirs connotatifs en fonctionnant sur l'implicite, ils renvoient aux valeurs et aux représentations socialement marquées. Quant aux savoirs pragmatiques, ils concernent l'emploi de la langue en fonction de la situation de communication et la position sociale (sexe, âge, profession de l'interlocuteur).

Dans ce chapitre, nous avons vu le parcours de la culture dans la didactique des langues, notamment étrangères. Le chapitre suivant se propose pour donner des informations plus amples sur l'interculturel dans l'enseignement des langues, sa place et les différentes approches appliquées.

Chapitre II:

Le cours de l'interculturel à l'université

Après avoir décrit le parcours de la culture au sein des langues, nous avons jugé nécessaire de cerner la notion de l'interculturel, sachant qu'il s'agit de deux langues et deux cultures distinctes. Les valeurs, n'étant pas les mêmes, invitent les concepteurs et praticiens à faire découvrir ces notions aux apprenants de ces langues dans le cadre d'un apprentissage rénové et attractif.

1.L'interculturel

1.1.Définition

Il est essentiel que l'enseignement d'une langue étrangère soit associé à celui de la culture dans laquelle cette langue est imprégnée. La langue est porteuse de manières de voir, de l'histoire des peuples, elle incarne les valeurs et les artefacts d'une culture. Par conséquent, l'intérêt d'apprendre une langue est extrêmement réduit si la langue est décontextualisée. C'est dans l'espace de l'interaction entre la culture de l'apprenant et celle véhiculée par la langue étrangère qu'émerge le concept d'interculturel.

Le concept d'interculturel se développe actuellement à partir de l'idée de rapprochements entre langue et culture dans le système d'enseignement-apprentissage de LE. Il s'agit d'une sorte de compromis culturel auquel participe l'apprenant tout en réfléchissant à sa culture d'origine et à la culture cible.

Cette pensée survient surtout dans les interactions sociales quotidiennes avec la culture cible, quand l'apprenant d'une langue étrangère perçoit, faiblement, que dominer une langue ne suffit pas pour accéder à ce que E. Hall (1971) appelle les dimensions cachées de la culture à laquelle le locuteur d'une autre langue désire s'intégrer.

L'interculturel sera ainsi pris comme une démarche qui aide l'apprenant à concevoir les configurations identitaires et culturelles, sous une forme problématisée et non simplifiée. Le terme « interculturel » est apparu vers la fin des années soixante dans les déclarations du cadre européen commun de référence. Il désigne toute forme de contact entre deux systèmes culturels distincts, lequel

contact est représenté par une rencontre entre deux individus appartenant à deux cultures différentes. Nous pouvons en retenir les définitions suivantes :

« L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde.» (Le Conseil de l'Europe, 1986: 41)

« Le préfixe « inter » du terme « interculturel » sous-entend une relation ou plus précisément ce qui relève de l'altérité. L'interculturel prend en compte les interactions entre des individus ou des groupes d'appartenance, c'est-à-dire la confrontation identitaire. Il ne correspond pas à une réalité objective, mais à un rapport intersubjectif qui s'inscrit dans un espace et une temporalité donnés. C'est l'analyse qui confère à l'objet étudié un caractère « interculturel ». » (Martine Abdallah-Preteille, 1999 : 49)

« L'interculturalité met en cause l'ancienne modalité de gestion du rapport similitudes-différences [...], ébranle à la fois les limites entre le moi et le non-moi et les attributions qui accompagnent les opérations de catégorisation. » (Geneviève Vinsonneau, 2002 : 60).

Dans ce sens, Asgarally ajoute

« L'interculturel est la forme civilisée que devrait prendre la rencontre avec l'Autre. Non pas l'incompréhension de l'Autre mais la reconnaissance que l'Autre existe, l'acceptation de sa différence et l'attention portée à ce qu'il peut apporter au patrimoine humain. » (Asgarally, 2005 : 35)

Ces réflexions montrent que toute communicabilité culturelle est pensée comme le résultat d'une négociation intersubjective des valeurs mises en situation et de la prédisposition de tout un chacun à la rencontre de nouvelles représentations.

1.2. Caractéristiques du discours interculturel

L'objectif global de l'enseignement de l'interculturel est d'offrir une préparation qui aide les apprenants à faire face, de la meilleure façon possible, à des situations de communication interculturelle. Cette préparation implique des connaissances, des pratiques, ainsi que des facteurs affectifs et des attitudes.

M. Abdallah Pretceille (1985: 30-31) nous explique que lors des rencontres des individus ayant des racines différents, leurs cultures apparaissent à travers les actions qu'ils entretiennent et plus précisément à travers les sentiments que chacun éprouve. Cette affectivité, nous l'acquérons grâce à la formation culturelle que nous avons suivie et à l'histoire qui nous relie à l'autre. Par ailleurs, il distingue trois traits du discours interculturel :

- Le discours interculturel est subjectif dans la mesure où chaque individu représente sa culture et interprète les actes de l'Autre selon l'arrière-plan culturel dont il dispose.

- Le discours interculturel est interactionniste, il est le fruit d'interactions entre les partenaires de la communication. Il s'intéresse aux actions culturellement définies par ce contact entre les cultures.

- Le discours interculturel est situationnel, il correspond aux circonstances qui le produisent et à l'époque où il s'inscrit.

1.3. Processus d'interculturalisation

Pour aborder l'interculturel, il ne s'agit pourtant pas d'inciter à un mimétisme de comportements. L'interculturel se réalise par l'exercice et l'expérience. Et les finalités de la formation à l'interculturel sont la compréhension des points de vue différents et leur rapprochement. Cette approche cherche donc à développer chez l'individu la capacité de relativiser ses valeurs, qui influencent son comportement en situation de communication.

Carmel Camilleri (1985 : 32) trouve que les modalités du processus d'interculturalisation s'établissent autour de quatre pôles :

1.3.1. Le contact interculturel

Le contact initial avec la culture de l'Autre contribue à la création de nouveaux répertoires de jugement(s) de valeur(s) et de représentation(s). Les deux arrière-plans culturels en interaction(s) produisent en effet des stéréotypes provoquant plusieurs formes de convergences ou de divergences : xénophobie, glottophobie, etc.

1.3.2. La rencontre interculturelle

Il s'agit d'un contact régulier avec la culture cible, lequel contact peut influencer le répertoire de la culture source et créer un nouveau système de représentations. En effet, les rencontres interculturelles régulières peuvent conduire à l'assimilation par la perte de son identité, à l'accommodation de sa vision du monde selon les attentes de la société d'autrui, à la communicabilité interculturelle ou à l'altérophobie.

1.3.3. Le syncrétisme interculturel

La rencontre avec l'Autre permet la relativisation de certains constituants de la culture maternelle et de la culture cible. Cette forme de combinaison(s) culturelle(s) conduit à la transformation des schèmes d'interprétation relevant de sa vision du monde et à l'appropriation de nouvelles ressources culturellement étrangères. Cependant, la non-sélection des modèles culturels à valoriser ainsi que la non-identification des représentations à relativiser peuvent mener à une rupture communicationnelle et / ou à une occultation de ses ressources linguistico-culturelles ou de celles d'autrui.

1.3.4. La synthèse interculturelle

Les relations interculturelles se basent sur la prédisposition de tout un chacun à la rencontre de l'Autre et au vivre-ensemble. Etre en contact avec une autre culture implique un échange des visions du monde et un renouvellement permanent

des représentations. En effet, le pluralisme culturel en acte conduit à la création d'une identité hybride capable de s'adapter aux différents systèmes culturels en contact et de rajuster les actes en fonction des besoins de la communication et de la société.

2.La place de la culture dans l'enseignement des langues étrangères.

L'évolution des méthodologies permet d'appréhender la place dévolue aux contenus culturels au gré des changements méthodologiques qui jalonnent d'hier à aujourd'hui le parcours des méthodologies. Ainsi, une méthodologie est un ensemble cohérent et stable construit à partir d'éléments qui ont contribué à la sélection et à l'élaboration d'un modèle didactique : les théories de références, les objectifs généraux, les contenus linguistiques et culturels, les situations d'enseignement, etc. font partie de ces éléments. A cela s'ajoute un ensemble de techniques, de procédés et de méthodes qui constituent l'ensemble des activités d'apprentissage que les apprenants auront à réaliser en cours de langue.

Dans cette partie, l'objet principal d'étude sera la culture et la compétence culturelle. Au fil des ans, la culture a suivi un parcours dans les différentes méthodologies de l'enseignement-apprentissage de langues étrangères et à l'actualité sa place a évolué. D'abord, il nous intéresse de connaître le parcours que la culture a suivi et la place qu'elle a occupée dans les différentes méthodologies de l'enseignement-apprentissage de langues étrangères afin de mieux comprendre son évolution et sa place à l'actualité, où nous nous trouvons et travaillons.

Grâce à l'importance d'enseigner et d'apprendre la culture et la langue au même temps, ainsi que le développement de la compétence culturelle dans l'étude des langues étrangères, les méthodologies éducatives ont pu évoluer et améliorer tout au long des années.

2.1.La méthodologie traditionnelle

La méthodologie traditionnelle dite “classique“ ou “grammaire-traduction. le programme visé dans cette méthodologie est la lecture et la traduction des textes littéraires en langue étrangère.

Cette méthode traditionnelle se base surtout dans la traduction de textes littéraires et l'emploi des grammaires et des dictionnaires (Tagliante, 2006). Il faut commenter l'importance de ces « textes culturels » puisque traditionnellement l'emploi du texte en classe de langues étrangères était considéré un canon de culture. Cette « considération culturelle » du texte n'a aucun rapport avec ce que la compétence culturelle englobe dans ses objectifs.

L'objectif était de “rendre l'apprenant capable de lire les ouvrages littéraires écrits dans la langue cible et de développer ses capacités intellectuelles” (Germain, 2010, p. 12). On considérait ainsi que l'accès à la culture étrangère passait par la littérature et les arts. La démarche prenait appui sur une conception de la culture synonyme d'enrichissement de l'esprit grâce à l'acquisition de connaissances tirées de la production d'un peuple.

La composante culturelle dans la méthodologie traditionnelle se présente donc à l'intérieur des manuels sous forme de textes littéraires « les grands auteurs français avec leurs chef- d'œuvres littéraires », mais les activités de classe s'appuient sur la traduction de textes de langue étrangère en langue source et la capacité de saisir et de comprendre des univers de vie individuels dans une situation donnée et par rapport à des contextes différents. Elle concerne la reconnaissance des valeurs universelles, spécialement dans les grands textes classiques. Elle présuppose un fond commun à toute l'humanité malgré les différences culturelles. C'est la capacité à « retrouver, dans les grands textes classiques, sous la diversité des manifestations culturelles ».

2.2. La méthodologie active

Elle se nommait également “méthodologie éclectique”, “méthodologie mixte”, “méthodologie orale”, Les méthodologues revendiquent un équilibre global entre les trois objectifs de l'enseignement-apprentissage : formatif, culturel et pratique, en d'autre terme une égalité entre l'objectif culturel et l'objectif linguistique.

La méthodologie active fut caractérisée par un renforcement et des modifications de la méthodologie directe. La première période innovatrice se situe vers 1950 lorsque les méthodologues imposèrent pour la première fois un « schéma de classe ». Il s'agissait de la « lecture expliquée » d'un texte reposant sur une approche précise et répétitive : lecture, commentaire, traduction, grammaire, exercices. La seconde période se situe vers 1960 avec l'introduction de supports pédagogiques sonores et visuels : reproductions d'images, gravures artistiques, chansons, émissions de radio, poèmes enregistrés, etc. qui illustraient une facette de la civilisation étrangère.

Les manuels de FLE actuels révèlent que l'évolution méthodologique des langues s'est faite au profit de la langue usuelle et aux dépens de l'objectif culturel. A partir du milieu du 20e siècle, des siècles de traditions cultivées vont laisser place à des conceptions plus modernes de l'enseignement des langues à travers l'ensemble des connaissances que l'apprenant acquiert sur la culture cible en travaillant avec des documents authentiques. Ces connaissances rendent possibles la réflexion et la comparaison entre la culture cible et la culture d'origine. C'est l'ensemble des connaissances que l'apprenant acquiert sur la culture cible en travaillant avec des documents authentiques. Ces connaissances rendent possibles la réflexion et la comparaison entre la culture 1 et la culture 2.

2.3. L'approche communicative

À partir des années 70 apparaît en France l'approche communicative. L'apparition de cette nouvelle méthode a signifié une évolution dans l'histoire des

didactiques et des méthodologies puisqu'elle veut rompre avec les méthodes précédentes telles que les *Audio- Orale* et *Audio- Visuelle*. En conséquence, son objectif est la rupture avec la méthodologie *Stucturo-globale audiovisuelle* qui domine, à ce moment-là, les méthodes des langues étrangères.

L'expansion de la méthode communicative a été favorisée puisque la méthodologie traditionnelle ne répondait pas aux nécessités éducatives du moment. En définitive, c'est la méthode communicative qui marque le changement et l'évolution des méthodologies dans l'enseignement : « Un enseignement communicatif privilégie les besoins linguistiques, communicatifs et culturels exprimés par l'apprenant » (Tagliante, 2006, p. 55). La méthode communicative veut rompre surtout avec les méthodes existantes où l'élément culturel était marginal et séparé de la langue.

La composante inter-culturelle se présente à travers la capacité à repérer les incompréhensions et les causes des malentendus culturels qui apparaissent lors de contacts initiaux et ponctuels avec des personnes de cultures différentes.

Dans cette approche la langue est saisie comme moyen de communication et d'échange social, de même la compétence de communication prend en considération les contenus linguistiques et socioculturels. Pour communiquer, il ne suffit pas tout simplement de maîtriser le système linguistique de la langue «(...) mais il faudrait en plus accéder à toutes les formes utilisées dans telle condition. « Situation », les formes socioculturelles se retrouvent alors indissociables dans le cours de langue.

2.4. L'approche actionnelle

Une méthode significative dans l'enseignement de langues et qui naît à partir des idées de la méthode communicative dans l'année 2001, c'est l'approche actionnelle. Celle-ci domine dans l'actualité et nous pouvons la trouver dans la plupart des manuels de langues étrangères. Cette approche actionnelle est une méthode qui cherche l'action à laquelle les apprenants d'une langue devront

participer de manière active. Une caractéristique de l'approche actionnelle est que les apprenants devront réaliser une série de « tâches » de manière autonome.

L'approche actionnelle veut que les apprenants soient des acteurs sociaux et qu'ils puissent se débrouiller seuls en n'importe quelle situation avec l'autre ; qu'ils soient capables de donner leurs opinions, respecter les autres opinions ainsi que pouvoir établir un débat sur différents sujets culturels; qu'ils comprennent les modes de vie et les cultures afin d'obtenir ainsi leurs propres conclusions en développant la tolérance aussi

Alors, l'élément culturel a une place considérable dans l'approche actionnelle. Elle existe au niveau des conceptions. Son développement permet aux groupes marqués par la diversité culturelle d'agir ensemble efficacement et à longue durée.

Cette nouvelle approche vise une optique co-culturelle se situe dans le prolongement de l'approche communicative la dimension culturelle dans l'apprentissage des langues par l'introduction d'une nouvelle notion opératoire, « l'action sociale » : dans la perspective actionnelle, les apprenants de langue sont des acteurs sociaux ayant à accomplir des « tâches d'apprentissage » langagières et non langagières dans un contexte social précis, celui de la classe de langue.

Nous pouvons dès lors affirmer que la perspective actionnelle vise effectivement un objectif social, puisque l'action collective menée par les apprenants, lors de la réalisation d'activités par les tâches, va leur permettre de développer une compétence culturelle qu'ils pourront mettre en œuvre en agissant au quotidien dans la classe, à l'étranger ou dans le pays des apprenants, avec des membres de divers horizons culturels.

Pour désigner cette dimension collective de l'action sociale basée sur le principe de la construction de valeurs partagées, Puren propose la notion de compétence co-culturelle qu'il définit comme « la capacité à construire une culture commune d'action avec les autres, et ' co-culture' cette culture commune constituée

de l'ensemble des conceptions partagées élaborées conjointement par et pour l'action collective » (Puren, 2008 : 3).

2.5. L'approche interculturelle

C'est pour remédier aux problèmes d'intégration scolaire des enfants de migrants en France que l'éducation interculturelle a vu le jour au début des années soixante-dix dans le cadre de classes d' « initiation » et d' « adaptation » ainsi que de Centres d'études pour la formation et l'information sur la scolarisation des enfants de migrants.

On entend désormais par éducation interculturelle l'ensemble pédagogique plutôt cohérent caractérisé par la volonté de mettre en valeur les différentes identités culturelles tout en reconnaissant le droit à la diversité culturelle.

La notion d'interculturalité renvoie davantage à une méthodologie, à des principes d'action, qu'à une théorie abstraite. C'est la raison pour laquelle je lui préfère l'approche interculturelle. L'idée fondamentale est de s'intéresser à ce qui se passe concrètement lors d'une interaction entre des interlocuteurs appartenant, au moins partiellement, à des communautés culturelles différentes, donc porteurs de schèmes culturels¹ différents, même s'ils communiquent dans la même langue. Il s'agit de prévenir, d'identifier, de réguler les malentendus, les difficultés de la communication, dus à des décalages de schèmes interprétatifs, voire à des préjugés, etc.

Sous cet angle, on opte pour une éthique personnelle et une déontologie professionnelle qui reconnaissent l'altérité, la différence, et qui l'intègrent dans les procédures d'enseignement, à la fois comme objet d'apprentissage et comme moyen de relation pédagogique. Comme elle comprennent des attitudes et des comportements qui permettent aux individus issus de cultures différentes de cohabiter harmonieusement au sein d'une société plurielle.

On constate que la composante culturelle privilégiée par l'Approche Interculturelle n'est pas interculturelle mais pluriculturelle, car elle concerne

l'aptitude à la négociation et à la médiation entre cultures. Cependant, il est difficile d'imaginer qu'un apprenant puisse devenir pluriculturel sans avoir acquis des connaissances sur les autres cultures, sans avoir pris conscience des ressemblances et des différences culturelles et sans être passé par les comparaisons entre la culture maternelle et la culture de la langue cible.

Pour conclure, nous avons pu observer l'évolution des différentes méthodologies et nous avons pu constater que la culture n'était pas présente dans les cours d'enseignement de langues étrangères. L'enseignement de la culture était présent dans les cours de la matière de civilisation et les livres de civilisation mais la culture que l'on enseignait (Littérature, Histoire, Politique, Géographie...) était théorique, expliquée par le professeur et elle ne répondait pas aux objectifs de la compétence culturelle d'aujourd'hui. Ensuite, nous avons constaté que l'évolution de ces méthodologies, des composantes prioritaires de la compétence culturelle se sont succédées en réponse aux objectifs de l'enseignement de chaque période.

Cadre pratique et méthodologique

Chapitre III :

Analyse du questionnaire

destiné aux enseignants

L'enquête :**1. Le choix de l'outil de l'enquête**

Pour étayer l'objectif de notre recherche, nous avons en effet, choisi de recourir à un questionnaire, un outil dont l'utilisation permet de vérifier les hypothèses mentionnées dans le cadre théorique, dans un espace éducatif universitaire.

Notre questionnaire s'inscrit dans le domaine de didactique du français langue étrangère, traitant la problématique de l'impact de l'interculturel sur le processus enseignement-apprentissage du FLE au milieu universitaire, cas de master1, option didactique.

Dans le contexte de la didactique des langues et des cultures, le thème d'interculturalité suscite notre ample curiosité, et nous incite à mener notre enquête par le biais des entretiens individuels pour ces étudiants de master1.

Nous avons mené notre enquête par l'intermédiaire d'un questionnaire qui comporte 11 questions adapté à notre interrogation ainsi qu'à nos hypothèses. Destinés aux étudiants de première année master du l'université de Laghouat, à partir desquelles l'étudiant va nous dévoiler sa vision, ses représentations et ses connaissances sur la culture française et son rapport avec la nôtre (la culture algérienne).

Selon leurs objectifs, les questions se répartissent ainsi :

- Les représentations que se font les étudiants sur la langue française et sur la culture qu'elle véhicule
- Les objectifs de l'enseignement du FLE, et sur la place de la composante culturelle dans le processus enseignement apprentissage.
- Les représentations que l'étudiant porte sur les trois angles (pays, langue, culture), ce qui touchera ses savoirs historiques, politiques, médiatique, etc.
- L'intégration de l'interculturalité et son effet sur l'enseignement universitaire

- Les liens que les étudiants croient exister entre la langue et la culture, ainsi que l'importance et l'apport de l'enseignement de la culture en classe de FLE.

Tableau :

Distribués	Récupérés	Annulés	Soumis à l'analyse
65	43	03	40

2. Présentation de l'échantillon

Nous avons construit notre échantillon d'étude, en prenant comme référence la méthode du modèle réduit consiste à analyser soigneusement les caractéristiques de la population de l'enquête, statut et place ; âge varié, sexe : masculin/féminin.

Notre questionnaire vise un échantillon des étudiants qui se compose d'une quarantaine d'étudiants, de la première année master de département de français, dont l'âge varie entre 22 et 35 ans et de sexes différents,

La passation du questionnaire été fait dans une ambiance professionnelle. Cette opération s'est déroulée au niveau du département lors des séances de délibérations après les examens du 1^{er} semestre, nous avons passé 65 questionnaires, 50 ont été récupéré, dont 40 ont été soumis à l'analyse.

Notre choix du lieu de l'enquête a été porté sur l'université de Laghouat, au département de français, car il nous est facile d'accès parce que nous résidons à la ville Laghouat et comme nous étions étudiant au sein de ce département pour le cycle de notre Master, nous savons que nous retrouvions le climat et le sérieux dont on a besoin pour notre recherche ainsi le soutien et les compétences indispensables pour atteindre notre objectif.

A propos du questionnaire que nous avons déjà décrit au dessus, nous lui avons choisi un public spécifique, qui s'inscrit dans la faculté des lettres et des langues, du département de français, qui sont les étudiants en première année

master, un public qui a suivi en moyenne 13 ans d'enseignement en langue française, dont 3 ans à l'université, ce qui fait qu'ils sont tous titulaire d'une licence académique, ils ont tous un niveau d'accès à exercer la profession d'enseignant au cycle primaire et moyen. C'est par rapport à ces critères que nous les avons choisis, partant de l'idée qu'ils sont aptes de répondre à nos questions sur la problématique de l'interculturel dans le processus enseignement-apprentissage FLE.

3.Déroulement de l'enquête

Si dans notre recherche nous avons opté pour le choix du questionnaire comme démarche c'est à cause de l'utilité de ce genre de document dans des enquêtes scientifiques pareilles

Chaque étudiant a à répondre de façon anonyme à un questionnaire comportant de 11 questions, et cela afin de recueillir des réponses plus au moins sincère, vu que les questions visent leurs propres représentations vis-à-vis de la langue/culture maternelle et la langue/culture française, dite, étrangère.

Nous avons opté pour une démarche quantitative, afin de mesurer le nombre d'étudiants qui portent le même intérêt sur leurs l'interculturel, puis, nous avons analysé ces réponses de pouvoir dévoiler la nature de l'importance de la culture envisagé dans leur processus d'apprentissage de la langue cible.

Partant de ces résultats, nous avons tenté d'expliquer cette diversité dans leurs réponses, et d'amener une conclusion persévérante à notre enquête, une conclusion que nous avons réservée à l'affirmation ou la négation de nos hypothèses de départ.

Parmi les obstacles rencontrés pendant l'enquête, il y avait ceux relatifs à la collecte des données. Certains enquêtés ont mis du temps pour répondre au questionnaire et d'autres n'y ont même pas répondu et d'autres n'ont même pas répondu, réduisant de ce fait notre échantillon. En somme le questionnaire nous a permis de réaliser notre enquête et de récolter un maximum de données et

d'informations pour une éventuelle analyse. À cet effet, nous avons utilisé une méthode à pronostics.

4. Données et résultats

L'analyse des questionnaires récupérés nous a permis d'avoir les résultats suivants :

Identification du public :

Nombres d'étudiants interrogés : 40.

Âge : entre 20 et 35ans.

Sexe : 11 masculins et 29 féminins.

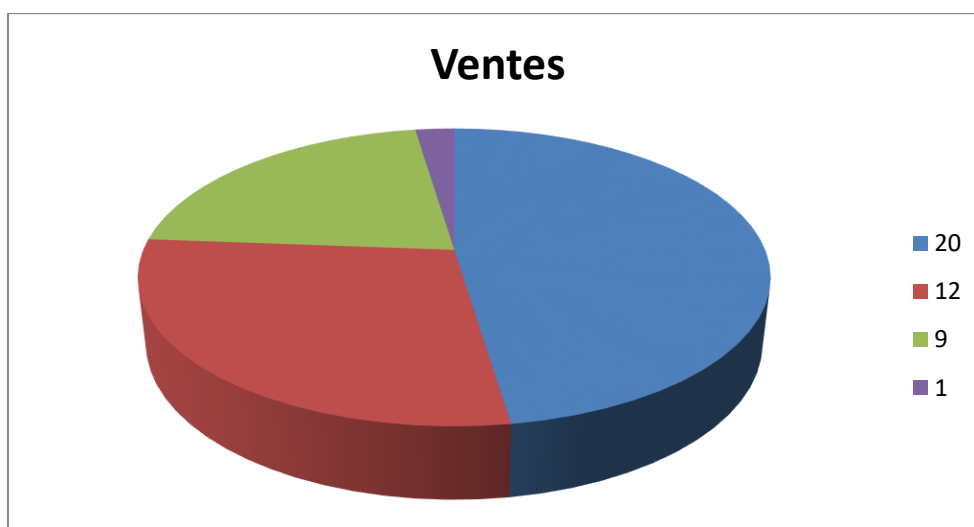
Synthèses et commentaires

L'analyse des questionnaires récupérés nous a permis d'avoir les résultats suivants :

Question N 01 : Que représente pour vous la langue française ?

Pour cette première question, on a eu les résultats suivants :

Tableau n°1 : Réponse	Nombre de réponses	Pourcentages
Un moyen de communication	20	50 %
Langue de modernité	12	30 %
Langue de prestige.	09	22,5 %
Pas de réponse	01	2,5 %

**Commentaires:**

Les réponses des acteurs de la classe de langue nous montrent les différentes manières dont chacun voit la place qu'occupe la langue française dans le parcours universitaire et quelles sont les représentations de cette langue pour ces étudiants. Il est clairement à noter que la majorité de ces interrogés manifestent la langue française, une importante représentation positive au profit de cette langue étrangère

Aussi que la grande majorité a donné des réponses affirmatives, ce qui nous fait déduire que ces apprenants sont conscients de l'importance de l'apprentissage de la langue française, du fait qu'elle occupe une place privilégiée dans notre pays, où elle reste jusqu'à nos jours la langue d'enseignement des sciences au niveau universitaire, pourtant qu'officiellement elle n'est qu'une langue étrangère.

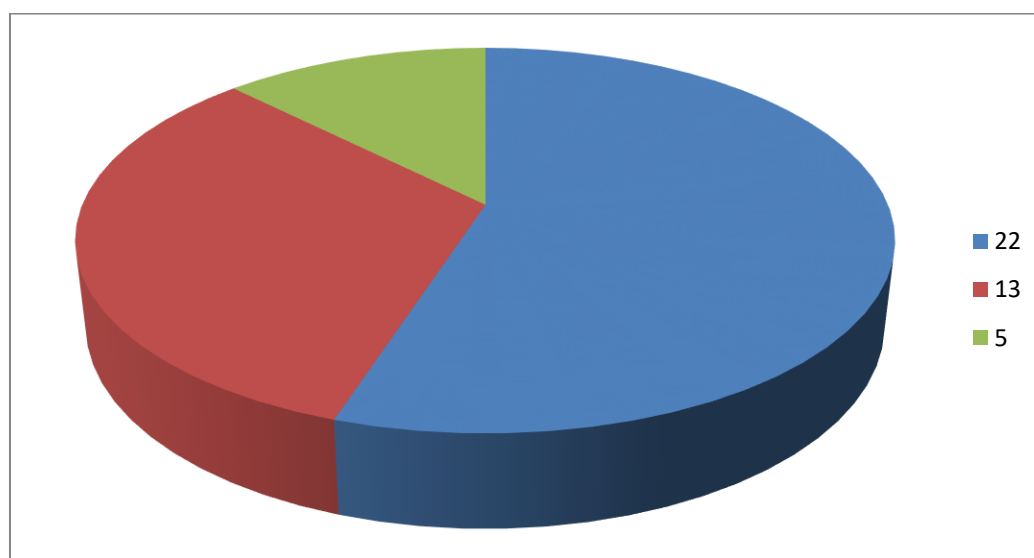
Ils optent pour le français parce qu'il va leur servir dans leurs études, leur avenir et même dans leur vie quotidienne vu l'importance de cette langue et sa richesse sur le plan linguistique et culturel.

Pour d'autres apprenants, ils apprennent le français parce qu'ils trouvent que nous vivons dans un monde où les nouvelles technologies de l'information et de la communication prennent de l'ampleur dans tous les domaines. Ils ont ajouté qu'ils apprennent le français parce qu'il leur permet de se comprendre et comprendre les étrangers et communiquer.

Question N02 : Que représente pour vous la culture française

Tableau n°02

Réponse	Nombre de réponses	pourcentage
Culture d'ouverture sur le Monde	22	55 %
Culture noble	13	32,5 %
Autre	05	12,5 %



Commentaires:

Partant de ces résultats du tableau ci pouvons suggérer que la majorité d'étudiants apprécient la langue française, ce qui les motive culturelles nouvelles dans leur formation en FLE.

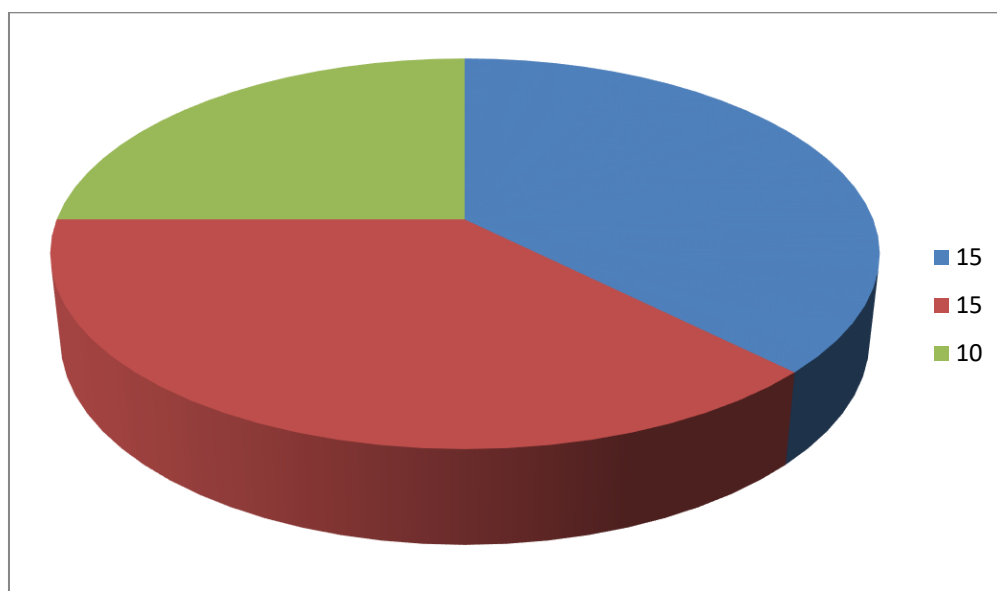
De plus, on peut dire que, pour ces apprenants, cette langue étrangère représente un moyen de communication et de découverte d'une nouvelle culture qu'ils vont essayer de s'approprier de ses valeurs, en les adaptant progressivement aux valeurs de leur propre culture.

Nous constatons clairement que ces apprenants sont tolérants, ouverts et qu'ils ont véritablement la volonté de s'approcher de l'autre, en mettant à l'écart les

querelles, pour s'accepter les uns les autres, dans un climat de sérénité et de partage pour le profit des deux pays.

Question N03 : A votre avis, où réside l'importance de la langue française ?

Réponse	Nombre de réponses	pourcentage
Une langue de communication internationale	15	37,5%
Poursuivre des études	15	37,5%
Une langue de culture et civilisation	10	25%



Commentaires:

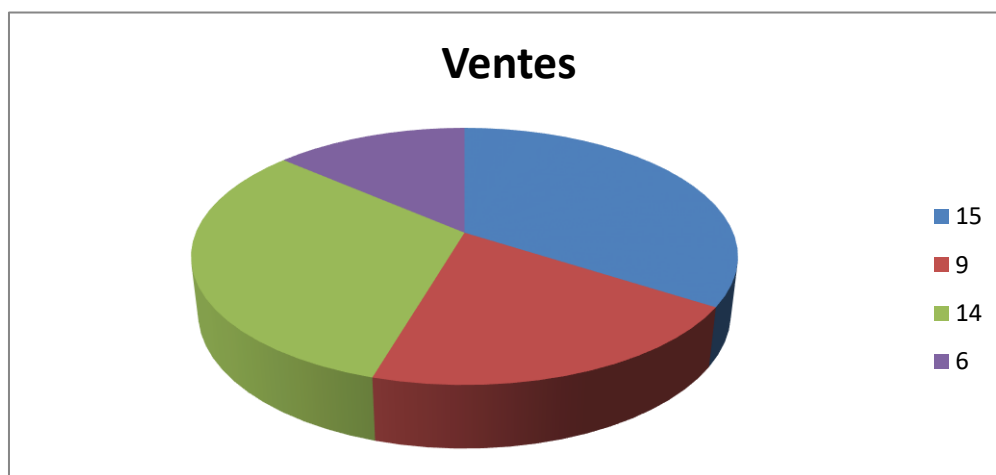
Les résultats portent une récurrence visible Les réponses des apprenants sont raisonnables parce qu'ils se rendent compte de l'importance et de l'utilité de cette langue dans la vie quotidienne ainsi que dans la vie scolaire et universitaire de l'individu en Algérie. Ils considèrent que la bonne maîtrise d'une langue étrangère est un facteur d'enrichissement et de réussite professionnelle et sociale.

Ils ont déclaré qu'apprendre une langue étrangère malgré les difficultés qu'ils rencontrent. Ils sont motivés par le fait que la langue française est une langue largement utilisée dans le monde entier, c'est-à-dire que c'est une langue de

communication mondiale. En effet, les apprenants considèrent le français comme la clé de la réussite et le symbole du savoir puisqu'elle est la langue de l'administration et de l'enseignement supérieur en Algérie.

Question N04 : - Que connaissez-vous de la France ?

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
La littérature française	15	37,5%
La gastronomie française	09	22,5%
les célèbre monuments	14	35%
Autres	06	15%



Nous tenons à signaler ici que toutes les réponses émises concernant cette question, pour vérifier les connaissances des étudiants sur certaines icônes de la culture française .

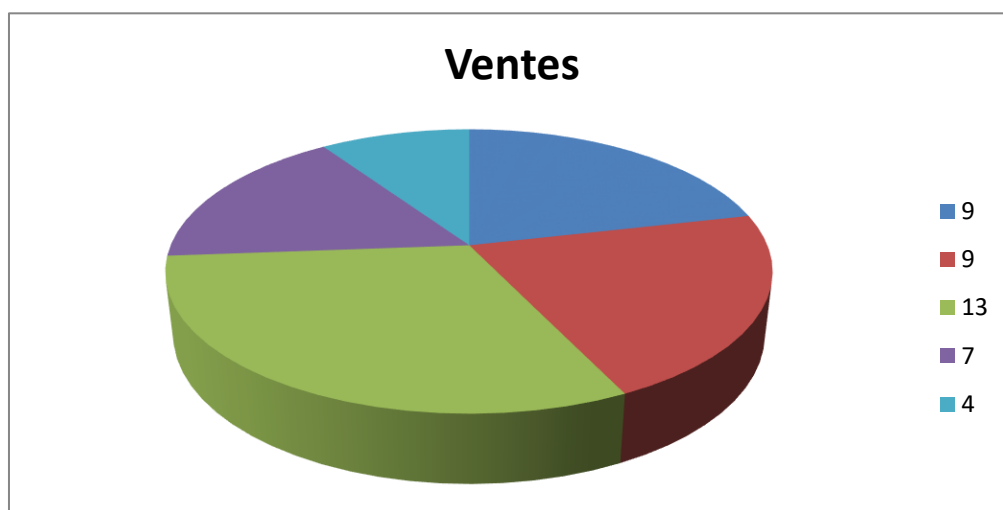
Malgré la différence des systèmes idéologiques, identitaire, historiques et culturels, les étudiants ont fait leurs choix, s'agissant de quelques symboles de la culture française (la tour Eiffel, le musée du Louvre, etc.).

Pour ce qui est des deux réponses (la gastronomie et la littérature), le nombre de réponses avoisine 60%. D'autres étudiants ont cité la mode, le sport, et les marques françaises.

Aujourd’hui, la didactique du FLE témoigne un développement continu, grâce à l’évolution que connaît la technologie de l’information et de la communication. D’ailleurs, c’est grâce aux TICE que l’étudiant est devenu, de plus en plus, autonome dans son apprentissage.

Question 5 : qu’est-ce que vous voulez découvrir de la France ?

	Nombre de réponses	Pourcentage
L’histoire	09	22,5%
Les traditions	09	22,5%
Les modes de vie	13	32,5%
La littérature	07	17,5%
Les lieux touristiques	04	10%



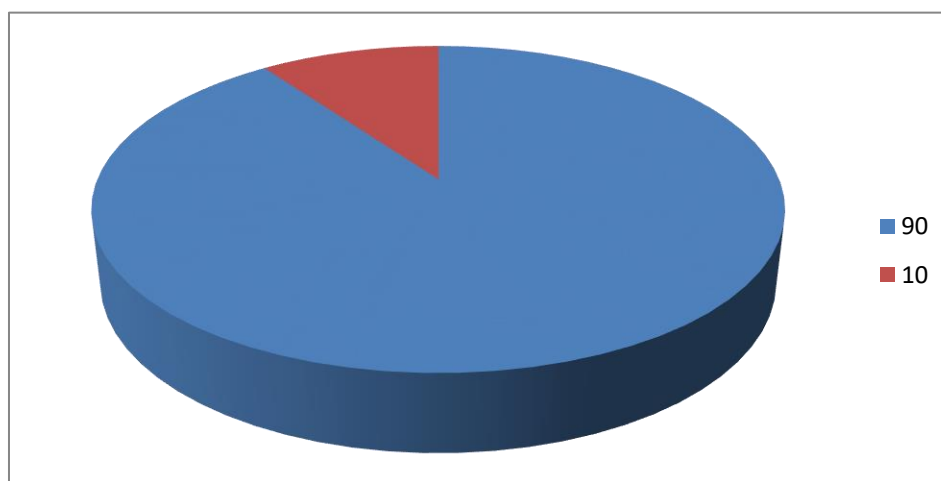
Commentaires:

Les résultats figurants sur ce tableau démontrent la conscience de ces étudiants et leur enthousiasme pour la littérature d’expression française, d’une part pour découvrir la culture de l’autre véhiculée à travers ces œuvres, pour promouvoir leurs compétences linguistiques en langue française. C’est pour cette raison qu’ils font recours à la lecture de ces œuvres, et cela prouve encore un fois, l’envie d’ouverture sur l’autre chez ces étudiants.

Néanmoins, la plupart des répondants veulent visiter ce pays pour des raisons diverses, notamment, la richesse culturelle de la France, la beauté de ces paysages, sa modernité, sa diversité ethnique et ses monuments historiques.

Question 06 L'accès à la culture française a-t-il enrichi votre langue française ? Si oui, comment ?

OUI	NON
36	04
90%	10%



La majorité des étudiants interrogés ont accordé à dire que la culture occupe une place omniprésente, primordiale et importante dans l'enseignement du FLE, Ils ont confirmé que le biais de l'aspect culturel permet à enrichir la langue française.

La compétence culturelle permet à l'étudiant de mettre en valeur sa propre culture et de connaître la culture de l'autre, s'enrichir ses informations, ce qui va enrichir aussi son bagage linguistique et lui octroie la capacité de développer leur compétence langagière

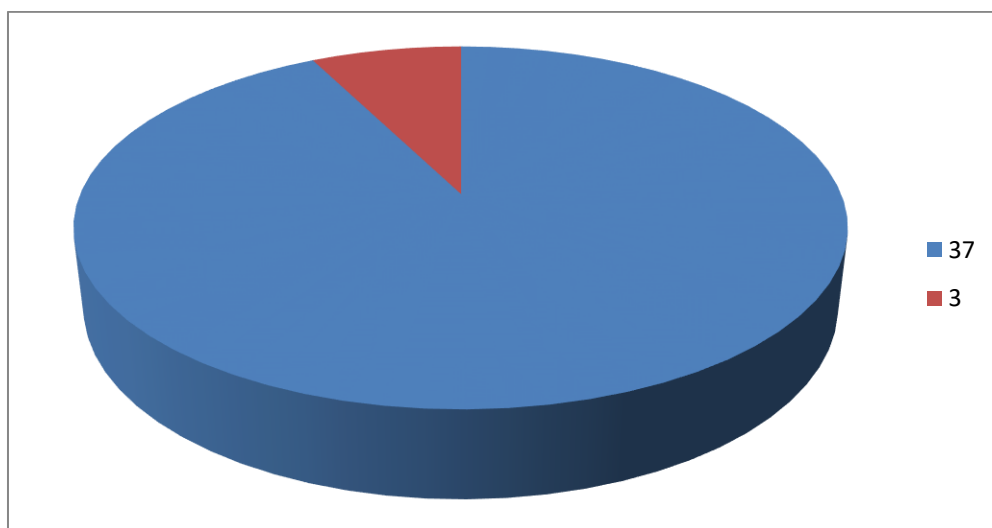
Donc nous retiendrons que l'intégration de la compétence interculturelle dans le cours de langue demeure très importante, car elle facilite l'acquisition de la langue étrangère

Nous pensons aussi que l'aspect culturel de la langue doit être considéré à l'égalité de l'aspect linguistique dans le cadre de l'enseignement-apprentissage du FLE, lorsqu'il s'agit d'acquérir la compétence de communication

Question N 07

Pensez-vous que la langue et la culture sont indissociables ? Autrement dit est-il possible d'enseigner la langue sans tenir compte de la culture qu'elle véhicule ?

OUI	NON
37	03
92,5%	7,5%



A la lumière du tableau ci-dessus, on constate la majorité des étudiants trouvent que c'est impossible d'enseigner la langue sans tenir compte de la culture véhiculé à savoir (92,5%)

En revanche (7,5%) pensent le contraire car selon eux, il est possible d'enseigner une langue sans tenir compte de la culture véhiculée puisque l'enseignement de celle-ci est difficile et ils n'ont pas les outils pour et utilisent la langue comme un moyen de communication ou bien lorsqu'ils abordent des textes scientifiques.

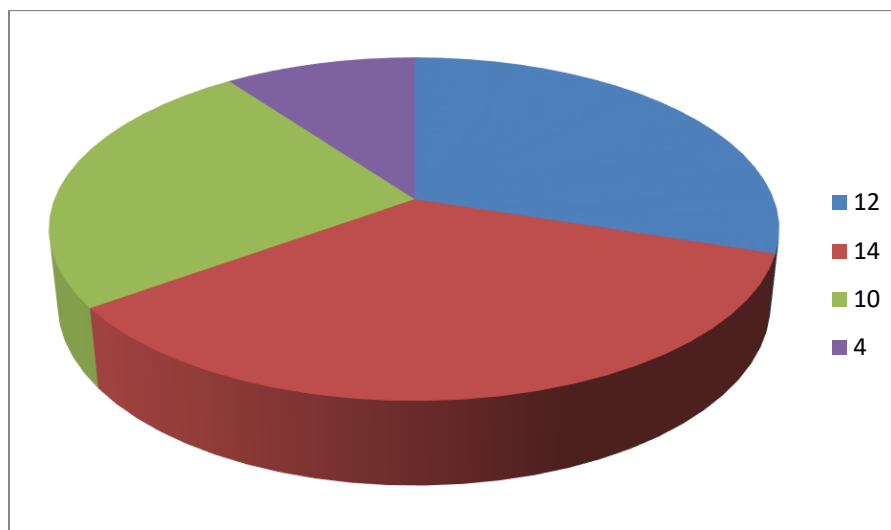
Il est bien évident que la notion de langue se rattache à celle de culture. Nous pouvons déduire que la langue est un fait social et donc l'enseignement d'une langue étrangère nécessite l'enseignement de sa culture, ils ont un lien indissociables. L'apprentissage de la langue n'est pas réduit à une technique de transposition simple, en ignorant délibérément les représentations véhiculées par la culture dont elle est le vecteur.

Cette relation intime entre ces deux dernières introduit une compétence culturelle au sein de la classe du FLE.

Question N° 8

A votre avis, quelle sont les facteurs qui entrent en jeu pour améliorer votre niveau en la langue française ?

Facteurs sociolinguistiques	12	30 %
Facteurs socioculturels	14	35 %
Facteurs sociolinguistiques et socioculturels	10	25 %
Autres	04	10 %



Les réponses qui ont été données par rapport à cette question ne sont pas toutes identiques, l'aspect linguistique de la langue et l'aspect culturel et social de la langue sont tous les deux favorisés dans l'apprentissage, sont bien présents dans le processus enseignement-apprentissage du FLE

Ces propos tournent autour des facteurs comme :

Des facteurs sociolinguistique : savoir utiliser la langue dans des contextes différents pour échanger et partager des connaissances avec des interlocuteurs hétérogènes. Des connaissances et appropriations de différents types de discours et de leurs interprétations en fonction du contexte socioculturel et respecter des règles d'interaction entre les individus ou les groupes et l'appropriation des connaissances socioculturelles afférentes à la langue. Ces facteurs sont indissociables et complémentaires

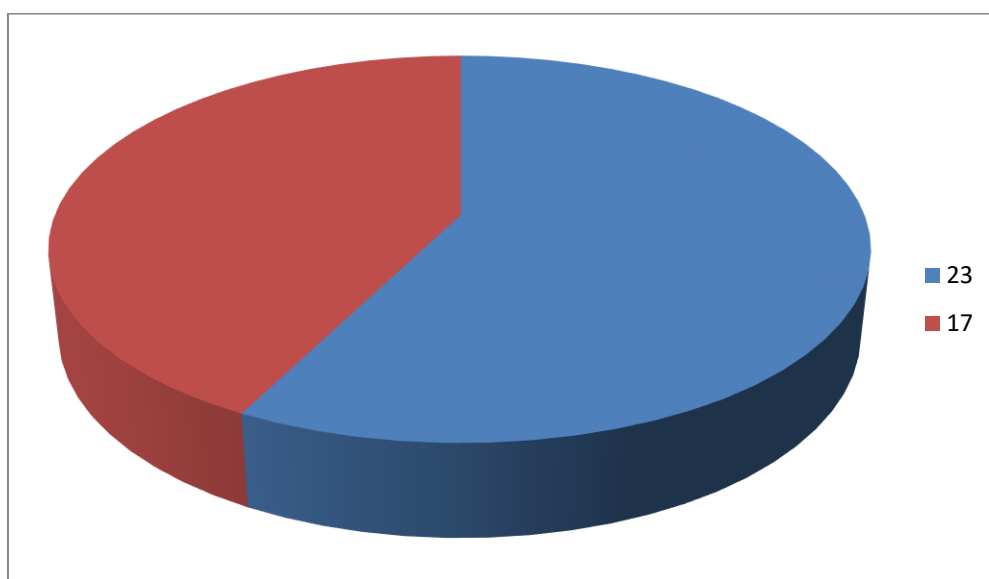
D'après la conception des interrogés, la maîtrise de la langue française ne se limite pas à la maîtrise d'un système de signes linguistiques propres à une société donnée, parce que cela ne nous suffit pas ; tant que nous ne connaissons rien sur le patrimoine culturel de l'autre, nous allons trouver d'énormes difficultés afin d'établir des rapports avec lui.

Les enquêtés ont confirmé que l'enseignement linguistique de la langue est insuffisant pour améliorer le niveau de la langue, ajouter que l'enseignement des traits et valeur culturelle est indispensable à l'enseignement de cette dernière

Question N°09

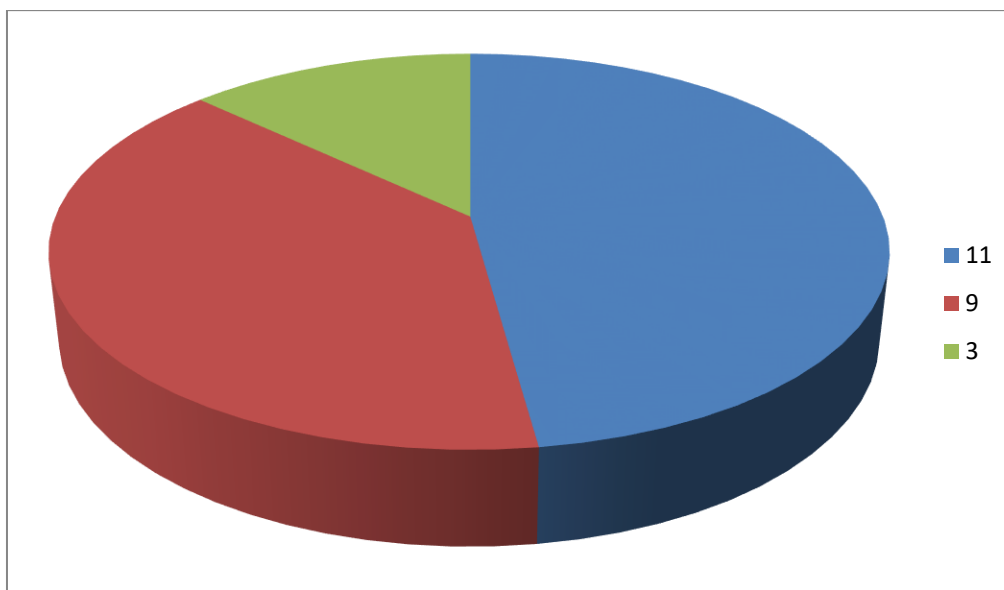
Ya-t-il des points communs entre votre culture et la culture française ?

Oui	Non
23	17
57,5%	42,5%



Les étudiants qui ont répondu par oui

– L’histoire des deux pays.	11	27,5%
– La langue dans les deux pays.	9	22,5%
– Les relations politiques	03	7,5%



Cette question s'est posée pour savoir les propositions et les suggestions des étudiants les points communs entre la culture cible et leur propre culture.

Pour aboutir à cet objectif, il faut d'abord connaître leur propre culture pour pouvoir la comparer avec l'autre culture, telle était la réponse de la majorité des enquêtés, qui ont affirmé la présence des points communs entre les deux cultures

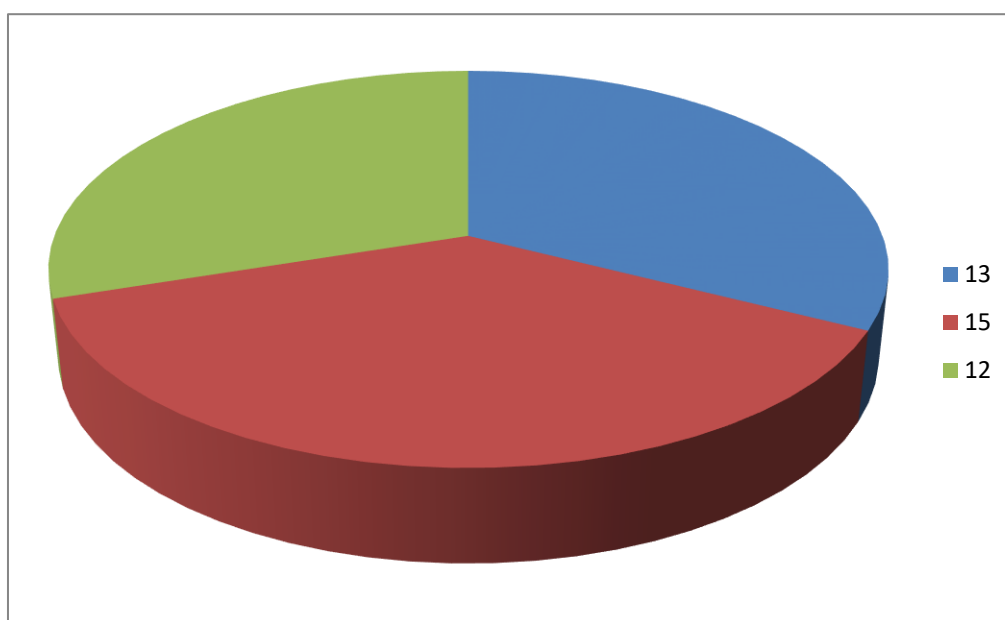
En effet, le statut de la langue française en Algérie est défini comme étant une langue étrangère, cependant, son statut d'héritage historique particulier, ne facilite pas son apprentissage dans une approche culturelle et encore moins dans une approche interculturelle. L'image de l'Algérie sous la colonisation est une marque qui n'a pas pu s'effacer des esprits, elle est l'une des raisons pour lesquelles l'on réserve à l'apprentissage du Français une portion congrue.

Les étudiants ayant répondu "non", affirment qu'ils n'ont aucune représentation de la culture française; ce qui les intéresse, c'est plutôt la langue comme idiome. Cependant, vu les relations Algéro-Françaises et vu la durée de scolarisation et leurs spécialités autant que des étudiants de langue française aussi les nouveaux moyens de communication de masse. Il est impossible que les étudiants ignorent complètement la culture française. Ils ont au moins une idée préconçue, héritée de leur entourage.

Question N° 10

Comment la découverte de la culture cible peut-elle vous inculquer ses valeurs sans y toucher aux vôtres ?

Critères	Nombre	Pourcentage
Respecter l'éthique	13	32,5%
Préserver l'identité culturelle	15	37,5%
Les coutumes et les traditions	12	30%



Cette question s'est posée pour savoir les points de vue des enquêtés concernant l'enseignement-apprentissage de la culture et la civilisation de l'autre.

L'étranger vit avec d'autres repères, d'autres valeurs et des conceptions parfois totalement différentes et qui peuvent être source de malentendus. Les questions afférentes à la vie en société par exemple ou bien des rituels religieux aussi peuvent choquer voire même contrarier un non natif.

Il est évident que certaines différences dans les cultures sont mieux acceptées que d'autres, provoquant même une certaine fascination comme les différences

culinaires ou artistiques par exemple. En contrepartie, les différences qui vont à l'encontre des valeurs, des traditions, de la manière de vivre et des idéaux solidement ancrés au sein d'une culture et auxquels les membres de cette culture sont profondément attachés, peuvent provoquer un choc culturel et entraîner des situations conflictuelles.

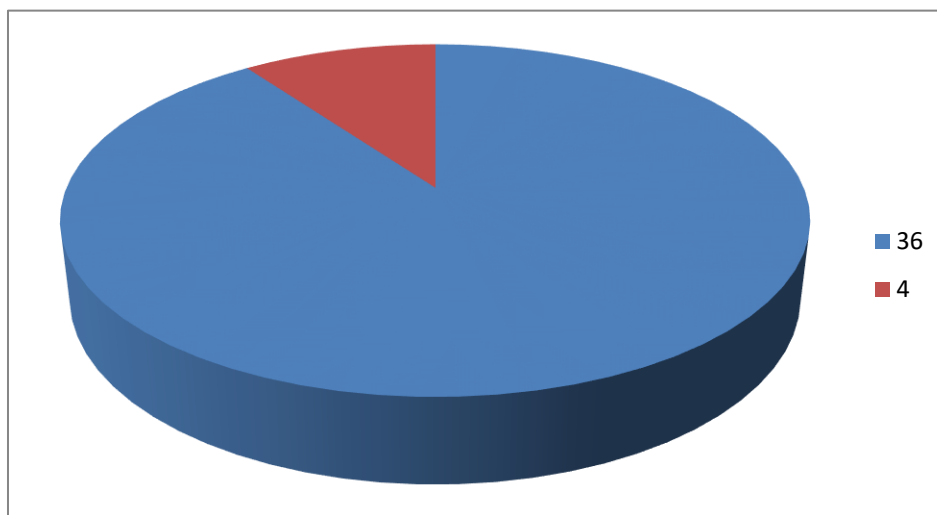
La morale ignore la nuance, elle est binaire, l'éthique admet la discussion, l'argumentation, les paradoxes et les différences et donc l'ouverture et l'éducation à une citoyenneté mondiale. Il n'est pas demandé à un étudiant de langue étrangère de se débarrasser de ses croyances ou d'ignorer ses principes. Au contraire, la rencontre entre des gens de cultures différentes accorde une grande conscience de la diversité culturelle qui fait le propre de l'homme, riche et fructueuse, car ce sont les rencontres et le partage entre les personnes, mais aussi la reconnaissance de l'Autre dans sa dignité qui permet à chacun de s'enrichir éviter les malentendus et surtout combattre les stéréotypes dans l'imaginaire des apprenants qui passe alors par une représentation qui ne reflète pas toujours la réalité de la société française

Les interlocuteurs se comportent selon le prisme des valeurs morales et des structures sociales propres à chaque culture. En ce sens, une alternative interculturelle aurait pour but de conduire à une meilleure compréhension et coopération entre les différentes cultures en présence, par la reconnaissance de l'Autre dans sa différence et le respect de ces différences, pour que la communication réussisse. Et dans le fait que tout individu agisse et se comporte selon des normes de sa culture d'origine, il est évident que certains clivages dans les cultures se démarquent par rapport à d'autres.

Question N° 11

Votre représentation de la culture française a-t-elle changé suite à votre formation en module d'interculturel ? Comment ?

Oui	36	90%
Non	04	10%



D'après les réponses, nous avons compris à quel point elles sont satisfaites, en confirmant qu'elles se sentent réellement être au cœur de cette interculturalité. D'après les enquêtés, les algériens sont tous grandis dans ce climat, où différentes cultures coexistent, ce qui les a aidés à apprendre à accepter l'autre, à vivre avec lui et à s'adapter avec sa différence, que ce soit au niveau de ses traditions, de ses comportements ou même de ses attitudes. Ce qui prouve selon elles, que l'algérien a un esprit d'ouverture, de tolérance et d'altérité

Certains trouvent que l'enseignement-apprentissage du français comme un moyen d'ouverture sur le monde extérieur devant permettre, à la fois, l'accès à une documentation scientifique, le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples.

D'autres trouvent que l'aspect culturel n'est pas mentionné parmi les objectifs de l'enseignement-apprentissage du FLE, et que l'objectif ultime est de

doter l'apprenant de savoirs et de savoir-faire transférables dans la vie quotidienne, c'est-à-dire de développer une compétence communicative et une compétence linguistique. Cependant, nous devons noter que les propos qu'ils avancent, sont nettement contradictoires car une compétence communicative ne peut être complète sans une compétence culturelle qui se réfère à la réalité des faits.

5. Propositions et perspectives

Cette enquête effectuée auprès des étudiants de première année Master, nous a permis de relever les représentations de ces dernières concernant l'enseignement du culturel dans une classe de langue.

Dans ce chapitre, nous avons exposé les différentes étapes de notre cadre expérimental afin de rendre compte de l'impact et la place du contenu culturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE.

A partir des résultats que nous avons tirés du questionnaire, nous pouvons dire que cette enquête nous a permis de relever les représentations des étudiants concernant l'aspect culturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE, pour développer chez eux la capacité d'apprendre une langue et la culture qu'elle véhicule.

Les réponses, qu'elles nous ont offertes, étaient toutes d'un apport considérable pour notre travail de recherche, car leurs connaissances étaient à jour, ce qui reflète leurs esprits ouverts et le grand intérêt qu'elles accordent à l'enseignement de l'aspect culturel d'une langue, afin d'enrichir le capital intellectuel des apprenants et les encourager à aller au-delà des confinements de leur communauté, afin de s'ouvrir sur le monde et découvrir un nouveau horizon culturel.

Les enquêtés ont répondu que la langue française est considérée comme une langue de civilisation et d'ouverture sur le monde, ils se rejoignent pour affirmer l'intérêt de l'enseignement-apprentissage de la culture dans la formation des apprenants à la citoyenneté et à l'ouverture sur d'autres cultures sans porter un jugement négatives.

Les réponses récoltées à travers ce questionnaire font ressortir que la majorité des étudiants ont une représentation positive à l'égard de la langue et de la culture qu'ils enseignent: la langue et la culture de prestige. Etant la langue la plus utilisée dans tous les secteurs en Algérie, les apprenants désirent bien apprendre cette langue de communication internationale. Pour l'ensemble des étudiants, la langue et la culture sont inséparables, l'enseignement de la langue engendre automatiquement celui de la culture.

Apprendre une langue étrangère serait une opportunité, celle de développer notre vision du monde et nos modes de pensée. Le contact à l'Autre façonne nos représentations culturelles, qui nous permettraient de se renouveler, de se multiplier en découvrant d'autres cultures, la nôtre et celles des autres, d'autres manières de voir le monde, de vivre de nouvelles expériences pour plus apprendre, apprendre mieux.

De toute évidence, toute représentation culturelle ne peut se faire sans connaissance de soi, de ses références culturelles, sociales et de leurs significations.

En guise de conclusion de cette section, et par le biais des résultats obtenus de notre analyse, notamment l'analyse du questionnaire, nous pouvons déduire que l'interculturalité dans le processus enseignement-apprentissage du FLE, a plus au moins un impact positif, une valorisation digne de réussite communicationnelle de ses apprenants, on était d'une opportunité très importante pour notre étude, car la majorité des étudiants interrogés, affirment que c'est cette grande importance que nous avons accordée à la compétence culturel des langues en première année master, qui nous a donné envie d'aller au-delà de ce qui a été dispensé comme cours pour approfondir encore notre étude sur ce volet d'une part, et d'autre part pour voir s'il y a vraiment une mise en œuvre d'une approche interculturelle dans nos classes de FLE. Cette classe de langue qui représente un espace où se rencontre la culture de l'apprenant, de l'enseignant et la culture étrangère véhiculée par la langue enseignée.

Conclusion

Apprendre une nouvelle langue c'est découvrir une culture dite de l'Autre. On doit justement agir pour qu'il y ait des zones de proximité et des zones d'éloignement. C'est là où intervient l'interculturalité pour créer des liens, des raccourcis et des relations entre les nations et les groupes ethniques différents. Désormais, un respect mutuel est incontestablement indispensable pour éviter toute sorte de conflit ou malentendu culturel lors de toute communication

Dans la perspective de notre travail de recherche, nous avons tenté de démontrer l'impact positif de l'interculturel dans l'enseignement-apprentissage de la langue français ainsi que sa culture.

Le français en Algérie prend le statut d'une langue étrangère, mais en réalité cette langue possède une place très importante au sein de notre pays, du fait qu'elle est utilisée dans tous les domaines. D'ailleurs, elle représente un moyen d'ouverture, de communication et d'accès à la culture.

Au terme de notre travail, nous reconnaissons que l'interculturel est un domaine vaste, que nous ne pouvons pas cerner dans sa totalité. Mais nous avons tout de même tenté d'évoquer nombre d'éléments relatifs à la culture. De plus, nos objectifs et nos espérances visent à apporter quelques éclaircissements et quelques outils de travail en classe en vue de donner un nouveau souffle à notre système éducatif

A partir des théories dans le cadre desquelles nous nous sommes placés au début de ce mémoire, nous sommes en mesure d'apporter quelques éléments de réponse aux questions que nous avons formulées en introduction bien qu'il soit évidemment prématuré d'en tirer des conclusions définitives.

Dans le milieu de l'enseignement des langues, on reconnaît généralement que les apprenants n'ont pas seulement besoin de connaissances et de compétences (en ce qui concerne la langue étudiée), mais qu'ils doivent avoir aussi la capacité d'utiliser la langue en question dans différentes situations sociales et culturelles données, afin de nouer des relations d'égal à égal avec les locuteurs de la langue

cible, tout en prenant conscience de leur propre identité et de celle de leurs interlocuteurs. Cela a été l'idée novatrice à la base du concept de l'enseignement des langues étrangères, un enseignement de bonne qualité développerait toutes les compétences de l'apprenant en particulier la compétence communicative et culturelle. C'est pourquoi dans ce travail, nous avons confirmé l'efficacité de l'interculturel au milieu scolaire et notamment au sein de la classe de FLE.

L'investigation théorique m'a permis de différencier certains concepts, très confus parfois, et j'ai appris aussi à percevoir l'ouverture sur le monde, la communication linguistique et culturelle, la formation des apprenants autrement dit les futurs-citoyens du monde qui optent pour plusieurs langues, qui acceptent l'autre dans sa diversité sont les objectifs fixés dans l'enseignement-apprentissage du FLE en Algérie. Or, ces objectifs peuvent d'une part motiver les apprenants dans leur processus d'enseignement-apprentissage efficace des langues-cultures étrangères et d'autre part, ils peuvent être également négatifs s'ils provoquent chez les apprenants le sens de l'insécurité ou des stéréotypes en négligeant les nuances.

En effet, Il est indispensable de prendre en compte la dimension culturelle dans l'enseignement-apprentissage du FLE car l'acquisition de la compétence culturelle permet à l'apprenant de communiquer d'une façon efficace en cette langue et contribue à son enrichissement intellectuel. Elle aide l'apprenant à mieux comprendre l'autre dans sa diversité et elle lui offre l'opportunité de s'ouvrir sur le monde qui est en perpétuelle évolution dont les nouveaux besoins nécessitent les échanges entre peuples et nations dans tous les domaines : politiques, économiques, techniques, culturel, artistique. Cela permettrait à l'apprenant de vivre cet interculturel et de pouvoir se situer dans ce monde caractérisé par le plurilinguisme et le pluriculturalisme.

En outre, ce travail m'a permis de découvrir un domaine de recherche dans l'enseignement de FLE, la compétence culturelle, notion déjà travaillé par différents auteurs, c'est un domaine où les recherches en didactique offrent encore de nombreuses possibilités d'innovation, car la culture est vivante et elle se trouve en

évolution permanente. Il est important de noter que l'apprentissage des langues étrangères demande de conjuguer des efforts. Même si on réclame des répétitions et des exercices de mémorisation pour en assurer la maîtrise mais il faut apprendre pour accéder aux autres connaissances, c'est pour cela, nous devons prendre en considération l'enseignant, l'apprenant, les contenus et même les difficultés qui peuvent surgir lors du processus de l'enseignant-apprentissage dans la classe de FLE.

Pour gagner en efficacité et permettre à l'apprenant d'acquérir véritablement une connaissance globale, l'enseignement-apprentissage du FLE, devrait tout d'abord se départir du modèle comique de la communication linguistique. Il faudrait donc élargir l'enseignement-apprentissage classique du FLE, traditionnellement restreint aux activités linguistiques, mieux à même de permettre à l'apprenant de développer ses connaissances de la culture française, un composant incontournable pour une meilleure maîtrise de la langue.

Deux points dans cette étude nous semblent essentiels. Le premier point concerne la disposition des apprenants envers l'approche interculturelle dans le processus d'enseignement-apprentissage du français langue étrangère. Toutefois, ils ont insisté sur l'intérêt de cette approche, dans le but de leur permettre de la comprendre et d'en faire un bon usage.

Le deuxième point soulevé est l'apport de l'interculturalité à l'enseignement-apprentissage du FLE. Grâce à la motivation que suscitent ces dernières, les étudiants peuvent surmonter le blocage envers cette culture étrangère, ainsi l'impacte de l'apprentissage de la culture sur l'amélioration de la compétence et capacité linguistique et communicative.

Quant à l'initiation à la dimension interculturelle, nous nous sommes rendu compte que la prise en compte de cette dernière dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère est indispensable, non seulement pour inculquer aux étudiants de communiquer efficacement, mais aussi parce qu'elle permet de supprimer les frontières entre les différentes cultures et par conséquent, nous

permettre de se libérer des chaînes de l'individualisme, de l'ethnocentrisme et de combattre les préjugés et les stéréotypes afin de corriger nos représentations sur l'autre.

Références

Bibliographiques

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages théoriques

1. ABDALLAH-PRETCEILLE, M. : *Quelle école pour quelle intégration ?* CNDP et Hachette éducation, Paris 1992.
2. ABDALLAH-PRETCEILLE, M. et Porcher, L. : *Education et communication interculturelle*, Coll. « l'Éducateur », presses universitaires de France, Paris 1996.
3. -ABDALLAH-PRETCEILLE, M. : *L'éducation interculturelle, Que sais-je ?* N° 3487,
4. PUF, Paris 2004.
5. -ABOU HAIDER, L., *L'Interculturalité*, Université de Saint-Étienne / Institut de français de Marrakech, Maroc.
6. -BEACCO, J-C : *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Hachette livre,
7. Paris 1995.
8. -BLONDEL A., et al. : *Que voulez-vous dire? Compétence culturelle et stratégies didactiques*, Duculot, Belgique 1998.
9. -BRIL, B. et LEHALLE, H., 1988, *Le développement psychologique est-il universel ?*, *Approches interculturelles*, Paris, PUF.
10. -BYRAM Michael, *culture et éducation en langue étrangère*, Hatier, Dédier, CREDIF,
11. Paris 1992.
12. -BYRAM et al., 1994, *Enseignement – Apprentissage du langage et de la culture*, Problèmes plurilinguistiques 100, Clevedon (UK).
13. -CADRE EUROPEEN COMMUN de référence, *Interculturel, Eléments théoriques*.
14. -CAMILLERI, C., 1989, *Chocs de culture, Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*.
15. -CHAMBEU, F., 1997, article : "Interculturel : Perspective théorique", marsavril.
16. -CLANET, C., 1986, *L'Interculturel, Introduction aux approches interculturelles en éducation et en Sciences humaines*, CLA, Toulouse, France.
17. -Collectif (sous la direction de F. QUELLETT), 1988, *Pluralisme et école, Jalons pour une approche critique de la formation interculturelle des éducateurs*, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), Québec.
18. -Conseil de l'Europe, 1986, *L'interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*, Strasbourg.
19. -COSTE, D., et al : *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, in *Apprentissage et usage*

20. des langues dans le cadre européen, *Le Français dans le monde*, Recherches et applications,
21. Paris 1998.
22. -CUCHE, D. : *La notion de culture dans les sciences sociales*, la Découverte, Paris 1996.
23. DE CARLO, M., 1998, *L'Interculturel*, Paris, Ed. Clé international.
24. DENIS, M., 2000, in *Dialogues et cultures*, n° 44.
25. DENIS, M, développer des aptitudes interculturelles en classe de langue, in *dialogues et cultures*, n° 44, 2000.
26. EMAISH N., 2009, "Jordanie, observer, comparer, comprendre : L'interculturel en cours de français", *Le français dans le monde*, n° 361, janv-fév.
27. -DASEN, P R. : *La méthode comparative : un luxe anglophone ?* Bulletin de l'ARIC (36) ,2001.
28. DURKHEIM. E. : *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF 4e éd. Paris, 1960.
29. -HERSKOVITS, M.H., 1949, *L'homme et son travail*, New York, Ed. Costes.
30. NANCY-COMBES, M-F., 2005, *Précis de didactique*, Ed. Marketing.
31. GALISSON R., PUREN Ch. : *La formation en question*, CLE International, Paris 1999.
32. -GOHARD-RADENKOVIC, A. : *Communiquer en langue étrangère .De compétences culturelles vers des compétences linguistiques : Peter*, L .Bruxelles 1999.
33. -HOFSTEDE, G. : *Vivre dans un monde multiculturel*, Edition d organisation, Paris 1994.
34. -KERBRAT-ORECHIONI, C. : *Les interactions verbales*.T1, A.Colin, Paris 1990.
35. -KROEBER, A, KLUCKHOHN, C: *Culture, A Critical view of concepts and Definitions*. Harvard univ, press, 1952.
36. -MOIRAND, S. : *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette, Paris 1982.
37. PORCHER, L. : *Le français langue étrangère*, Hachette, Paris 1995.
38. PORCHER, L. : *L enseignement des langues étrangères*, Hachette, Paris 2004.
39. -TODOROV, T., 1986, "Le croisement des cultures", *Communication*, n° 43, Paris, Le Seuil.
40. -ZARATE, G., 1982, "Du dialogue des cultures à la démarche interculturelle", *FDLM*, n° 170.
41. -ZARATE, G., 1986; *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette.
42. -CUQ, J-P., 2003, *Dictionnaire de didactique du français*, Ed. Clé international.

43. -FERREOL, G., et JUCQUOIS, G., 2004, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Ed. Armand Colin.

44. Le petit Larousse 2008

45. Le petit robert 2009

Mémoires

46. Le Cadre européen, site de l'Organisation internationale de la Francophonie, in © Franc-parler.org.

47. NECIRI Soumia. *Pour une compétence culturelle en français langue Étrangère en Algérie : le manuel de FLE de la troisième année Secondaire en question*, mémoire de magister sous la direction de Jean-Christophe PELLAT, Antenne de l'Université Kasdi Merbah-Ouargla, 2011.

48. -BECHIRI, C., 2008, "Le rôle de la compétence culturelle dans le manuel scolaire de 2ème année moyenne", Mémoire de Magister, Université Mentouri, Constantine.

49. K.SCHMID, « *parcours pour une formation à l'interculturel* », mémoire de magistère, Université de Cape Town, 2010.

Sitographie

50. -<http://www.memoireonline.com/>

51. -www.cndp.fr

52. -www.biblioweb.com

53. -www.unifr.ch

54. -PORCHER Louis sur:
<http://classes.bnf.fr/classe/pages/actes/2/porcher.rtf>

55. - SEBBA, R, la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie, sur : http://www.initiatives.refer.org/_notes/sess603.htm.

56. -Choueila taleb. « Enseignement /apprentissage du FLE et représentation culturelle ». En ligne <http://manifest.univ-ouargla.dz/>

57. - Françoise Demougin, « Approche culturelle de l'enseignement du français », In Tréma[En ligne], URL : trema.revues.org/476

Articles et revues

58. ANA Victoria et MORALES Rouran, « Compétence interculturelle en classe de langue », in *Synergies Mexique* n°4 - 2014 p. 51-63. [En ligne]. URL: https://gerflint.fr/Base/Mexique4/Morales_Roura.pdf
59. DENIS, M, Développer des aptitudes interculturelles en classe de langue, in *dialogues et cultures*, n°44, 2000.
60. PORCHER L. L'enseignement *de la civilisation*, *Revue Française de Pédagogie*, Vol, 108, n° 1, 1994, pages. 5-12.
61. PUREN Christian, « Perspective objet et perspective sujet en didactique des langues-cultures », in *ELA revue de didactologies des langues et des cultures*, n°01, GERFLINT/VOYELLES, 2003.
62. Ait Dahmane Karima, Doctorante, Université d'Alger, Algérie. *Enseignement apprentissage des langues en Algérie entre représentations identitaires et enjeux de mondialisations*, *Synergies Algérie* n°1 - 2007 .
63. Amina Méziani, Doctorante, Université de Batna, pour la vélarisation de la compétence interculturelle en classe de FLE, *Synergies Algérie* n° 4 – 2009.
64. *Synergies Algérie, Langues, Cultures et Apprentissages. Revue de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie en collaboration avec le GERFLINT, Numéro 2, 2008.*
65. DAKHIA. A., *Dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE. Thèses de Doctorat, Université de Batna. 2004.*

Annexes

Questionnaire destiné aux étudiants de master

Dans le cadre de la préparation d'un mémoire de Master sur « la place de l'interculturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE », nous vous proposons ce questionnaire, dont les réponses seront exploitées à des fins purement scientifiques. Ainsi nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire et nous vous en remercions d'avance.

Nous vous signalons d'emblée que les résultats de notre étude seront traités et analysés d'une manière anonyme.

Sexe : F M

Age : 20- 25 ans plus de 25 ans

01- Que représente pour vous la langue française ?

a/Un moyen de communication, b/Langue de modernité, c/Langue de prestige.

.....

02 - Que représente pour vous la culture française :

a/Culture d'ouverture sur le monde, b/Culture noble, c/Autre (précisez)

.....

03 - A votre avis, où réside l'importance de la langue française ?

.....
.....
.....
.....
.....

04 - Que connaissez-vous de la France ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

05 - Qu'est-ce que vous voulez découvrir de la France ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

06- L'accès à la culture française a-t-il enrichi votre langue française ? Si oui, comment ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

07 - Pensez-vous que la langue et la culture sont indissociables ? Autrement dit est-il possible d'enseigner la langue sans tenir compte de la culture qu'elle véhicule ?

.....
.....
.....
.....
.....

08 - A votre avis, quelle sont les facteurs qui entrent en jeu pour améliorer votre niveau en la langue française ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

09 - Ya-t-il des points communs entre votre culture et la culture française ?

.....
.....
.....
.....

.....
.....

10 -Comment la découverte de la culture cible peut-elle vous inculquer ses valeurs sans y toucher aux vôtres ?

.....
.....
.....
.....
.....

11- Votre représentation de la culture française a-t-elle changé suite à votre formation en module d'interculturel ? Comment ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....